LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.661 – QUARANTE-DEUXIÈME ANNEE – **MERCREDI 28 MARS 1917**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 – Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr** – Réclames : **1.75** – Faits divers : **0 f.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5** fr – Chronique Locale : **10** fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Douzième Rupture

La rupture entre la Chine et l'Allemagne est définitive puisqu'une dépêche de Berlin annonçait hier que le ministre de la République chinoise avait réclamé ses passeports. Ce n'est point là, évidemment, un fait de nature à influer de grave façon sur l'issue de la guerre. Mais, tout de même, c'est un fait qui n'est pas sans importance et qui n'est pas sans signification.

En premier lieu, la résolution prise à Pékin prouve que l'on s'accoutume de plus en plus dans le monde à ne pas trembler devant l'Allemagne. La République chinoise est la douzième puissance qui rompt ses relations diplomatiques avec l'empire allemand. Et elle a réalisé cette rupture non pas sur un coup de tête, mais de propos délibéré, sans qu'elle ait à proprement parler d'intérêts directs en jeu. Les Chinois sont en effet un des peuples qui ont le moins à souffrir des horreurs de la guerre sous-marine à outrance pratiquée par les pirates-assasins de la marine germanique. Cependant, dans cette formidable lutte où la cause de la civilisation et la cause du droit se trouvent en jeu, ils ont voulu se ranger du côté des nations qui défendent la civilisation et le droit.

La note présidentielle présentée à l'Allemagne par le ministre de Chine se termine en effet par cette fière déclaration : « Afin de manifester notre respect pour le droit des gens et protéger les biens et les vies de nos nationaux, je vous annonce, par la présente, qu'à partir d'aujourd'hui le gouvernement chinois n'a plus de relations diplomatiques avec l'Allemagne. » Tous les efforts tentés par la diplomatie boche dans l'espoir d'éviter le conflit se sont heurtés contre la fermeté de cette résolution. Et cela est très significatif.

Le kaiser avait, il y a une quinzaine d'années, donné un farouche mot d'ordre au corps expéditionnaire de Chine que commandait son fameux von Waldersée. Avant le départ de ses troupes, il les avait passées en revue et les avait haranguées en ces termes : « Soldats allemands, pas de quartier, pas de prisonniers! Vous traiterez à votre gré ceux qui tomberont entre vos mains. Comme il y a mille ans les Huns, sous le roi Attila, conquirent un renom qui dure encore et inspire la terreur, ainsi l'Allemagne saura se montrer en Chine si impitoyable, que jamais un Chinois n'osera plus contempler en face un Allemand ! »

Rodomontades faciles puisque Guillaume II savait bien que ses hordes ne trouveraient en face d'elles qu'un troupeau d'hommes sans organisation et sans armes. Cependant, le moment est venu où le Chinois ne craint plus de « contempler en face » l'Allemand, et même le chef suprême de toute l'Allemagne, celui qui se donnait comme un nouvel Attila. Et non seulement il le contemple, mais il ne se gêne aucunement pour lui infliger le plus rude des camouflets. Quelle déchéance pour l'orgueil du kaiser !

Et aussi quelle déception ! Quelle déception pour Guillaume II et pour tous ceux de ses sujets qiu avaient fait avec lui le rêve de conquérir l'Orient à l'influence politique de l'Allemagne, c'est-à-dire (car une chose n'allait jamais sans l'autre) à ses intérêts commerciaux !

Les Boches n'ambitionnaient pas seulement d'aller de Hambourg à Bagdad : ils avaient également jeté des regards d'âpre convoitise sur la Perse, sur l'Inde (qu'ils espéraient ravir aux Anglais) et enfin sur la Chine. Ils prétendaient avaler l'Asie après n'avoir fait qu'une bouchée de l'Europe. Dans ce beau plan d'expansion économique illimitée, les vastes ressources de la Chine se trouvaient déjà cataloguées au répertoire des futures richesses allemandes. Or, voici que Pékin se libère par avance de l'emprise funeste.

Que devient dans ces conditions l'avenir économique de l'Allemagne en Asie ? La Gazette populaire de Cologne *écrivait il y a quelques jours : « Au point de vue militaire, si la Chine se joignait à l'Entente, ce serait sans importance ; mais les grands intérêts économiques allemands dans ces régions périraient. » La constatation du grand journal catholique rhénan est éloquente dans sa concision. Elle confirme ce que nous venons de démontrer sur les conséquences de la rupture sino-germanique.*

Il ne serait donc ni exact ni équitable de dire qu'il n'y a qu'un fait négligeable dans la rupture des relations diplomatiques entre la Chine et l'Allemagne. La douzième rupture, nous le répétons, a sa signification et son importance. Elle valait d'être soulignée au passage.

CAMILLE FERDY.

Hindenburg prépare une Offensive contre l'Italie

Le général Cadorna ne la redoute pas

Rome, 27 Mars.

La prochaine offensive austro-allemande contre le front italien est à l'ordre du jour ; chacun en parle en Italie comme d'une chose sinon absolument certaine, du moins fort probable. Les renseignements parvenus de Suisse aux journaux italiens ne laisseraient guère de doute à ce sujet. Si le général Conrad de Hoetzendorf, dont on signale avec insistance la présence sur le front italien, tente une seconde fois son expédition primitive, il trouvera certainement devant lui une préparation qui n'a rien de comparable avec celle de l'année dernière dont il expérimenta la solidité éprouvée.

La confiance est générale en Italie et l'on attend le choc éventuel avec un calme complet. Si, d'ailleurs, il était besoin de rassurer la population, il suffirait de lui faire connaître la pensée du général Cadorna qu'il exprima récemment au ministre M. Barzilai et que rapporte le *Giornale d'Italia* :

— Qu'ils viennent ou non, a dit le général Cadorna, je fais comme s'ils devaient venir très nombreux ; j'ai la conscience de n'avoir rien négligé de ce que l'expérience passée peut nous avoir appris ; j'ai la certitude d'avoir avec moi une armée magnifique d'énergie et de foi renforcée bien plus qu'usée par la guerre. J'ai mis à sa tête avec la plus rigoureuse impartialité les chefs offrant les plus grandes aptitudes : l'élément primordial du succès est la foi active de la nation et, pour que l'armée résiste, il faut que le pays dont l'armée perçoit toutes les vibrations résiste aussi : qu'il ait la foi et il aura la victoire.

Nos Marins héroïques

Une journée pour les victimes de la guerre navale

Paris, 27 Mars.

M. Arnould Galopin continue sa campagne en faveur de nos marins qui luttent loin de tous, inconnus de beaucoup, et grâce auxquels les céréales et cargaisons d'outre-mer nous parviennent malgré la guerre sous-marine.

Après avoir rappelé l'énergie, la vaillance et l'abnégation nécessaires à ces héros, Arnould Galopin pose dans le *Journal* la question suivante :

« Dans l'avenir, quand on écrira l'histoire de la marine française, nos matelots, ceux de la guerre et ceux du commerce, pourront figurer glorieusement à côté des vainqueurs de la Marne, de l'Yser, de Champagne et de ceux de Verdun, car eux aussi, ils auront arrêté l'ennemi. A-t-on fait pour ces braves tout ce qu'on devait faire ? »

Sans disconvenir que les Pouvoirs publics ont eu la belle et réconfortante mission de récompenser les dévouements et qu'ils n'y ont pas failli, l'auteur estime que le peuple de France a, lui aussi, contracté envers ces héros une dette de reconnaissance. « N'est-ce pas, dit-il, le moment de venir en aide aux familles, aux femmes, aux orphelins de ces braves pêcheurs mobilisés qui offrent leur vie de sang-froid pour sauver nos bâtiments de commerce ?

« Pourquoi, écrit un commander anglais, ne fait-on pas en France une Journée du Marin, comme nous en avons fait une en Angleterre ? Nous serions tous heureux de donner notre obole à nos frères français dont nous pouvons chaque jour apprécier le courage et le parfait mépris de la mort. »

L'auteur ajoute :

« Nous avons eu beaucoup de journées, mais nous n'avons pas eu celle du Marin proprement dit, celui qui, sur mer depuis le début des hostilités, n'a pas eu un instant de repos et a lutté avec une admirable énergie contre les sous-marins. Il faudrait comprendre dans cette catégorie de braves tous ceux du front de mer : marins des navires de guerre naviguant tant dans les eaux territoriales que dans les mers lointaines, patrouilleurs, arraisonneurs, torpilleurs, dragueurs de mines et chalutiers. Vous verriez avec quel enthousiasme les Français accueilleraient une telle journée. Pour les veuves, pour les orphelins, pour les mutilés de la mer, tel devrait être le but de ceux qui organiseraient la grande collecte nationale en faveur des marins. »

Et il conclut :

« Qui empêche de prendre l'initiative d'une Journée du Marin ! Ce serait une belle et bonne action et les Pouvoirs publics ne demanderaient certes pas mieux que de nous seconder dans cette belle tâche. »

L'idée est maintenant lancée, il n'y a plus qu'à attendre.

969e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 27 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de l'Oise, nous avons poursuivi nos progrès dans la basse forêt de Coucy, dont nous occupons toute la partie Nord.

L'ennemi a été rejeté au delà de la ligne Harisis-Servais.

Au sud de la forêt, nos troupes ont enlevé brillamment, au cours d'une attaque de nuit, le village de Coucy-le-Château, énergiquement défendu par les Allemands.

Dans la région au nord de Soissons, nous avons enlevé une ferme au nord-ouest de Margival et un point d'appui tenu solidement par l'ennemi.

En Argonne, nous avons réussi un coup de main dans le secteur du Four-de-Paris et ramené des prisonniers.

En Lorraine, une tentative ennemie sur nos petits postes de la région de Létricourt, a complètement échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

PROPOS DE GUERRE

« Vieillerie »

Les Allemands... Il faut donc toujours en revenir à parler d'eux !... Les Allemands ont, en s'en allant, détruit le château de Coucy, près de Laon.

C'était une vieille demeure du XIIIe siècle, un de ces chefs-d'œuvre de pierre comme en sut édifier le défiant et rude moyen âge. Il soutint d'innombrables sièges. Charles VI y logea quelque temps sa folie et Gabrielle d'Estrées, la Belle Gabrielle, y mit au monde un illustre bâtard. Sept siècles de notre histoire s'inscrivaient sur ses pierres ruinées. Les Boches l'ont trouvé gênant ; ils ont fait ce que la vindicte de Mazarin n'avait osé faire : ils l'ont rasé.

Et comme nous protestons, ils ont éprouvé le besoin de justifier leur acte. Ils déclarent dans leurs journaux que Coucy « constituait un observatoire excellent et que ses murs et casemates étaient capables de résister aux plus gros obus, aucun général allemand ne pouvait hésiter à détruire cette « vieillerie ! »

C'est toujours la même chanson, le même procédé menteur : « Nous avons détruit ceci alors que nous n'en avions pas le droit, mais c'était un si bel observatoire ! » C'est dans le domaine militaire le « Je te baptise carpe » de Gorenflot. C'est grâce à cet expédient qu'ils ont détruit la cathédrale de Reims et qu'ils continuent de déchiqueter celle de Soissons.

Mais comme malgré tout ils sentent qu'on pourrait bien ne pas croire à cette excuse élimée par l'usage, ils ajoutent avec un beau cynisme bismarckien : « La vie d'un seul grenadier allemand est plus précieuse qu'une douzaine de châteaux comme celui de Coucy. » Ça c'est l'argument suprême, celui des gens qui n'en ont point. Bonnot disait déjà avant la guerre : « J'ai besoin de ceci, je le prends. Ma vie vaut bien celle de mon voisin. »

Et c'est au nom d'un principe de conservation qu'il n'applique que sur lui-même, que ce peuple nous détruit l'une après l'autre les reliques de notre passé ! Ces constructeurs de boîtes en ciment armé nous en veulent de nos monuments où se lit notre gloire ancestrale, eux qui n'ont rien ou si peu de chose ! Ils n'ont pas pu brûler Paris, ils se rattrapent ailleurs. Préparons-nous à en voir d'autres, car ils ne sont pas encore hors de nos frontières.

Lorsque, après la guerre, vous verrez un touriste allemand visiter, Bædecker en mains, un musée, une cathédrale, un château ou quelqu'autre « vieillerie », est-ce que vous pourrez vous tenir de lui flanquer votre pied au derrière ?

ANDRÉ NÉGIS.

Ce que valent les Promesses de l'Allemagne

Londres, 27 Mars.

Le *Times* apprend que depuis que la Commission américaine de secours en Belgique a commencé de fonctionner en novembre 1914, douze steamers de diverses nationalités employés par la Commission ont été perdus. Ces actes de destruction ont été accomplis, malgré la promesse formelle faite par les autorités allemandes aux ministres des Etats-Unis et d'Espagne à Bruxelles que les Allemands n'entraveraient pas les mouvements des navires portant des provisions pour les régions occupées.

L'Eloge du Peuple français

Londres, 27 Mars.

Le *Times* fait l'éloge de la nation française qui, continuant la guerre avec une confiance calme, est restée inébranlable malgré les heures sombres, fortifiée par la foi en la justice de sa cause, par les fiers souvenirs de son passé immortel et par les glorieuses espérances de l'avenir.

Les récents événements, ajoute le *Times*, ne feront que lui donner une assurance nouvelle et si les Allemands perpétuent leurs stupides abominations dans l'intention de briser le moral de la France, le résultat direct naturel sera tout différent de celui que les Allemands prévoyaient, car il servira seulement à remplir les soldats français d'une nouvelle détermination de mettre fin au système qui encourage une pareille sauvagerie.

Un Appel en faveur des Populations libérées

Paris, 27 Mars.

Le Comité du secours national prévoyant depuis quelques mois l'éventualité d'une avance des armées alliées a constitué des Comités locaux au voisinage du front et des réserves qui lui ont permis d'intervenir sans retard par des distribution de vivres et de vêtements à nos compatriotes enfin libérés.

Nos amis des Etats-Unis, par l'intermédiaire de Mme Whitney-Warren, dont on connait l'inlassable et féconde propagande en faveur des Français victimes de la guerre et de l'American Relief Clearing House ont remis au Comité du secours national une somme de 75.000 francs pour servir aux premiers secours.

D'autre part, M. Beatty, l'éminent directeur général de l'American Relief Clearing House a fait parvenir directement à Noyon des camions de couvertures et de vivre, dans la limite de ses disponibilités. Le Comité du secours national renouvelle ses stocks et continue ses expéditions de vêtements et de vivres (conserves, bouillon, chocolat, lait concentré, etc.) à nos compatriotes, qu'un ennemi sans conscience a laissé dans le plus absolu dénuement.

Que tous ceux dont l'âme compâtit à de si profondes misères adressent leur contribution au Comité du secours national, 1, rue Pierre-Curie.

IL Y A UN AN

Mardi 28 Mars

A l'ouest de la Meuse, bombardement de nos positions par l'ennemi qui, à 15 heures, déclanche une attaque sur notre front Haucourt-Malancourt. Nos feux de barrage le repoussent.

Dans les Vosges, lutte d'artillerie assez vive.

Séance de clôture du Conseil de guerre des Alliés à Paris.

LA GUERRE

Notre Avance continue au sud de l'Oise

Les Etats-Unis apporteront à la France leur aide militaire et financier

Paris, 27 Mars.

Les ministres ont tenu ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, leur réunion habituelle du mardi.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 27 Mars.

Je m'excuse de ne pas consacrer ce bulletin à la bataille engagée sur notre front et que nos troupes poursuivent avec un élan magnifique.

Des faits d'un autre ordre nous sollicitent, également graves et desquels il faut bien que l'opinion soit instruite. On a beaucoup laissé ignorer à celle-ci. Elle méritait une confiance plus grande et plus haute. Mais à travers les silences imposés par une censure désordonnée, l'opinion guidée par le sûr instinct qui est le privilège de notre race, a deviné et pressenti bien des choses.

Elle est travaillée par la crainte que l'unité d'action sur l'unité de front ne soit encore qu'une formule creuse. Elle exige qu'on en fasse enfin une réalité.

Dans une interview accordée au Times, *M. Ribot a fait cette déclaration : « Il pourrait devenir nécessaire de créer quelque instrument général de coordination entre les Alliés et de reviser d'une autre manière, suivant les nécessités changeantes de la campagne, les excellents accords existants actuellement entre les armées Nivelle et Haig. »*

Je voudrais me tromper, mais je crois que cette nécessité que fait entrevoir M. Ribot se fait sentir depuis longtemps, qu'elle devient pressante, inéluctable et qu'il faut y faire face loyalement, hardiment et sans plus de retard par une solution radicale et définitive.

Croire que l'on évite un danger en le couvrant d'un voile de mystère, que le plus simple bon sens perce tout naturellement, est une illusion dangereuse. Nous avons assez rusé avec les difficultés. Il faut les regarder en face froidement et les trancher.

De même la nation française se rend compte que la situation intérieure en Russie n'est pas exempte de dangers pour la cause de la liberté qui est le but même de la révolution russe comme de la guerre mondiale.

Le groupe parlementaire socialiste a délégué trois de ses membres à Pétrograde.

C'est une initiative qui peut avoir d'excellents résultats. Mais, dans le même ordre d'idées, il y a plus et mieux à faire pour aider nos amis et alliés de notre expérience et de nos conseils. Seulement, pour cette action d'une urgence criante, il nous faut autre chose que nos diplomates de carrière. Voilà, en termes aussi mesurés et aussi brefs que possible, ce que l'opinion française réclame, ce qu'elle attend, ce qu'elle espère.

Fasse le destin que nos gouvernants ne demeurent pas insensibles à ses ardentes et clairvoyantes aspirations.

MARIUS RICHARD.

Carte des opérations actuelles

Sur le Front Français

LES ALLEMANDS EN RETRAITE

Les raisons du recul allemand

Zurich, 27 Mars.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* écrit que différentes suppositions ont été faites au sujet de la retraite allemande. Il y a lieu de remarquer que pour arriver à une guerre de mouvement, le terrain abandonné par les Allemands n'est pas assez considérable. D'autre part, si réellement les Allemands avaient eu l'intention d'utiliser ce même territoire pour faire une guerre de mouvement, la destruction systématique de ce territoire n'aurait pas été ordonnée.

En réalité, les motifs de la retraite doivent être autres que ceux qu'on a envisagés. Ils doivent avoir été dictés à l'état-major général par la nécessité d'améliorer la position des armées, d'économiser les troupes et également des raisons politiques résultant de la situation intérieure de l'Empire.

L'état-major allemand satisfait et plein d'espoir

Paris, 27 Mars.

Le correspondant berlinois de l'*United Press* radiotélégraphie aux Etats-Unis le récit de son voyage sur le front occidental. Il fut reçu au grand quartier général où, dit-il, le général et son chef d'état-major lui parlèrent avec enthousiasme des opérations qui se passaient suivant le programme prévu.

Nos ennemis seront stupéfaits, dit le chef d'état-major. Ils sauront bientôt que notre retraite n'a pas seulement déjoué les plans qu'ils préparaient depuis plusieurs mois, mais qu'elle leur a arraché l'initiative du combat et que les conséquences en seront pénibles pour eux.

Le correspondant dîna avec le kronprinz de Bavière qui lui dit : Notre retraite s'est opérée de la façon la plus satisfaisante. Nos pertes sont ridiculement faibles.

Et le correspondant conclut : « L'opération est maintenant terminée. J'ai l'impression que l'ouverture du drame terrible est achevée. Quant à dire où se lèvera le rideau sur le premier acte, c'est difficile, mais cela se produira bientôt. Mon opinion c'est que la paix par les armes n'est pas une chose impossible. »

La ligne de défense de l'ennemi

Paris, 27 Mars.

Le colonel X... écrit dans le *Journal* :

Les progrès ont été sensibles au sud de l'Oise. Le 25, l'ennemi s'était retiré sur la ligne Folembray-Coucy. Le château de Coucy perché sur une hauteur est franchement inabordable, mais Folembray, dans le nord-ouest, est au pied des hauteurs ; ce village a été pris le 26, ainsi que la station de La Feuillée, au pied de la butte de Coucy. Les Allemands qui tiennent cette butte inexpugnable de front, se trouvent donc débordés sur leur droite.

A vrai dire, tout le plateau de Coucy est dans la même condition. Il serait très difficile de l'attaquer de front, mais il est naturellement tourné par sa droite, c'est-à-dire par la basse forêt de Coucy. Tel est le sens des progrès que nous faisons dans cette forêt. Il serait bien naïf de s'imaginer que les Allemands ont établi leur position principale sur

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 28 Mars

— 23 —

La Petite Magg

DEUXIEME PARTIE

L'Attentat du Métro

Du plus loin qu'il aperçut le père Mathieu, il lui cria :

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a, vieux mollusque ?

Accoutumé sans doute aux façons de parler de son interlocuteur, le jardinier ne releva pas plus l'épithète de « mollusque » qu'il n'avait paru tout à l'heure froissé de celle de « réplapla », et il répondit :

— Arrivez vite, vous allez le voir...

Mais comme à cette réponse le nouveau venu ne précipitait nullement son allure, le grand-père du petit Jean ajouta :

— Mais dépêchez-vous donc, il y a un homme qui est en train de mourir.

— Eh bien, qu'il crève, mille tonnerres ! reprit le Solitaire. Des hommes, il y en aura toujours assez, il y en aura toujours trop !

Cependant, malgré l'indifférence dont témoignait cette remarque, il s'était décidé à presser le pas... et bientôt il arrivait devant le corps de l'agonisant.

A sa vue, il éclatait brusquement de rire.

— Tiens, en voilà un qui a voulu se pendre... qui s'est raté, et qui, de désespoir, s'est flanqué un coup de couteau, plaisanta-t-il.

— Voyons, m'sieu Daumeraie, ça n'est pas le moment de rire, observa le vieux jardinier. Cet homme n'est point encore mort. En se hâtant, on pourrait peut-être le sauver...

L'homme à la grande barbe rousse haussa les épaules.

— Vous le connaissez, cet individu ?... C'est un de vos parents, de vos amis ? demanda-t-il.

— Mais non...

— Alors, qu'est-ce que ça peut vous fiche qu'il casse sa pipe ?

— Ça me fiche, répliqua le vieux jardinier, indigné... Ça me fiche ...que c'est un homme comme moi... et qu'on lui doit du secours, du moment qu'on le peut... Or, vous le pouvez... Vous êtes très savant, m'sieu Daumeraie, vous l'avez prouvé...

— Ça n'est pas vrai... Je ne suis pas savant...

— Alors, mettons que vous avez de la chance et que vous guérissez les gens sans le faire exprès...

— Et puis, ajouta Daumeraie avec véhémence, vous savez bien que je ne veux pas soigner les hommes... Je ne m'occupe que des animaux... Ceux-là, au moins, quand ils ne vous savent pas gré du bien qu'on leur fait, ils ont une excuse : c'est qu'ils ne s'en doutent pas.

— Allons, implora le père Mathieu, c'est trop attendre... Pendant que vous dites un tas de bêtises dont vous ne pensez pas un traître mot, ce malheureux a dix fois le temps de trépasser... Je vous en supplie, m'sieu Daumeraie, ayez pitié de lui !...

— Eh bien, soit ! grommela le géant. Mais c'est uniquement pour que vous me fichiez la paix.

Ayant alors, d'un ton brusque, ordonné à ses chiens de se coucher, l'étrange individu se penchait à son tour sur le blessé, lui palpait les mains, le cou... et lui ayant légèrement soulevé la tête, examinait un instant son visage.

Comme il mettait fin à ses investigations, le père Fauconnet s'écria :

— Tiens, v'là ma femme qui apporte l'eau que je lui ai demandée... si elle peut vous être de quelque utilité...

— L'eau... quelle eau ? demanda Daumeraie, en enlevant la corde du cou de l'homme.

— De l'eau bien froide, parbleu !

— Mon vieux Mathieu, vous êtes complètement idiot !... Dites à votre femme de faire demi-tour avec son eau et de la mettre tout de suite à bouillir sur le feu... Et puis qu'elle débarrasse sa plus grande table... et qu'elle la mette au milieu de sa cuisine...

— C'est compris ?

— T'as entendu, Léontine ? demanda Mathieu à sa femme qui, arrivée auprès d'eux, regardait d'un œil atterré l'individu étendu sur le sol...

— Oui... oui... balbutia-t-elle.

— Alors, dépêchez-vous de faire ce que j'ai dit ! tempêta le Solitaire.

Affolée, Mme Fauconnet disparut en courant.

Cependant, le propriétaire de Rollmops et de Breakfast avait glissé un bras sous le dos de Bichonin et l'autre sous sa ceinture.

Puis, un genou en terre, l'autre plié, il fit une profonde aspiration et, en même temps, sans l'apparence d'un effort, il soulevait le corps toujours rigide du malheureux.

— Bon Dieu, quelle poigne ! admira le vieux jardinier, littéralement émerveillé, pendant que Daumeraie se relevait aussi aisément que s'il n'avait pas eu un poids de soixante-dix kilos sur les avant-bras.

— Allons, passez devant, vieille bête, ordonna le Solitaire, et montrez-moi le chemin de votre bicoque... que je connais d'ailleurs, aussi bien que vous.

Le jardinier obéit et se mit en route du côté de la petite maison, entouré des deux gros chiens dont l'un tenait gravement dans sa gueule la corde enlevée du cou de Bichonin.

Quand ils arrivèrent à destination, la mère Mathieu avait déjà mis l'eau à chauffer et achevait d'installer une grande table de bois au milieu de la pièce principale de son logis.

Le solitaire s'en approcha et, doucement, sans secouer son malade, l'y installa dans la même position qu'il occupait tout à l'heure sur l'herbe.

Dans un coin de la pièce, le petit Jean, assis sur une chaise basse, considérait ce spectacle d'un air apeuré.

Le père Fauconnet l'aperçut.

— Va dans ta chambre, mon petit, ordonna-t-il doucement.

— Ah ça ! vous voulez donc en faire une femmelette, de votre petit-fils ? gronda Daumeraie... laissez-le ici au contraire ! Ça lui donnera du cœur au ventre pour une autre fois.

Mais, sans répondre, le grand-père continuait à éloigner l'enfant...

— Alors, reprit le Solitaire, qu'il emmène les chiens ; ça lui fera une compagnie...

Puis sans transition il demanda :

— Des ciseaux, la mère !

Mme Fauconnet lui apporta l'instrument demandé.

Daumeraie se mit alors à fendre l'étoffe de la chemise de Bichonin, mettant ainsi à nu le torse de l'infortuné chauffeur.

Quand ce fut fait, il saisit le manche du couteau demeuré dans la plaie, et se mit à l'en extraire doucement, lentement...

Une mousse rosâtre apparut à l'orifice de la blessure.

Daumeraie, ayant examiné un long moment la lame acérée, finissait par la jeter sur le sol, en criant à la mère Fauconnet :

— Gardez ça, la vieille, pour éplucher vos légumes...

Puis, tandis que la bonne femme frémissait d'horreur, il fouillait dans une poche intérieure de son vêtement... et en sortait une petite trousse plate en maroquin noir.

— Il a encore de la veine que j'aie sur moi mon matériel de vétérinaire ! préférait-il en même temps.

Il ouvrit la trousse et la plaça sur la table ,près de la tête de Bichonin.

Celui-ci était toujours dans le même état : il ne faisait pas un geste, et aucun son, aucun râle ne s'échappait de ses lèvres.

— Tu as de la chance d'être évanoui, mon garçon, fit Daumeraie d'un ton railleur... Car je n'ai pas de chloroforme... Aussi je te conseille de ne pas te réveiller trop vite...

Puis se tournant du côté de Mme Fauconnet :

— Et cette eau, bonsoir de bonsoir ? Est-ce qu'elle va bientôt bouillir ?

— Dans un instant, m'sieu Daumeraie, répondit la bonne vieille que le singulier chirurgien semblait épouvanter.

Deux minutes plus tard, elle apportait sur la table une grande casserole fumante.

— Donnez-moi un grand récipient, une soupière ou un saladier, réclama le Solitaire.

Quand il eut l'objet demandé, il y versa une partie de l'eau, puis y jeta tous ses instruments en même temps qu'une pincée d'une poudre rose qu'il avait prise dans une poche de sa trousse et qui se délaya instantanément dans le liquide.

— Là, fit-il, tout est prêt... et, quand j'aurai les pattes propres, je pourrai commencer.

S'étant alors approché de l'évier, il se savonna plusiers fois de suite les mains, les brossa, les rebrossa, et, finalement, vint les rincer dans le restant de son eau bouillie que la mère Fauconnet, avait sur son ordre, mise un instant à rafraîchir.

Mais elle était encore très chaude et, tout en s'égouttant, il grogna :

— Dire qu'il faut que je me brûle les pattes pour un pierrot qui s'en fiche comme de l'an quarante !

Sur la table, le blessé demeurait inerte.

Un petit filet de sang coulait le long de son torse nu et dégoulinait sur le bois du meuble.

— Pauvre homme ! s'apitoyait la mère Mathieu.

— Bah ! il n'a pas fini de perdre des globules... Et d'ailleurs ça lui fera du bien... Il était trop sanguin, ce gaillard-là ; il avait besoin d'une saignée.

« Maintenant, du silence... Je n'aime pas qu'on me parle quand je travaille. »

Les manches retroussées au-dessus du coude, les mains encore pleines d'eau, Daumeraie revenait vers la table.

Il saisit alors au fond de la casserole un petit bistouri, puis résolument l'enfonça dans la chair du blessé, agrandissant la plaie faite par l'arme du Toubib.

Maxime LA TOUR.

(La suite à demain.)

le plateau de Coucy. Ainsi débordé automatiquement par la basse forêt, il est bien évident que la position véritable de défense est plus en arrière.

Or, justement la nature s'est chargée de dessiner, derrière la basse forêt et le plateau de Coucy, un sillon, par Fresnes, Aulers, Quincy-Basse et Anizy. C'est derrière ce fossé, dans la haute forêt de Coucy, qu'il faut évidemment chercher la position défensive de l'ennemi, par la cote 210, d'où l'artillerie bat complètement le plateau où était la vieille tour de Coucy.

Au total, il y a, de l'Ailette au massif de Saint-Gobain, trois paliers : la basse forêt par 66 mètres, le plateau qui porte le château par 150 mètres, le massif de Saint-Gobain par 210 mètres. Nous tenons la basse forêt. Nous cernons plus ou moins le plateau, mais le massif de Saint-Gobain, surélevé d'un dessin compliqué et très propre à la défense, reste à l'ennemi.

La retraite va-t-elle continuer?

Schaffhouse, 27 Mars.

Il n'est pas encore établi que le recul allemand reste limité au front Somme-Oise, lit-on dans le *Bund* et le critique militaire suisse dont toutes les sympathies pour l'état-major allemand sont connues émet cette curieuse suggestion :

« Il reste à attendre si demain on ne verra pas un pivot semblable au pivot Condé-Vailly planté en un autre point, ainsi on gagnerait encore plus de temps avant de futures opérations tout en abandonnant de nouveau du terrain aux Français. »

Le plan général d'Hindenburg

New-York, 27 Mars.

Le *World* reçoit de son correspondant à Berlin des radios extrêmement intéressants sur la situation militaire. Toute l'Allemagne, dit ce correspondant, est en suspens dans l'attente de l'exécution du plan d'Hindenburg. Les milieux militaires observent et imposent un secret strict. Tout ce qu'on peut dire c'est que la phase critique de la guerre approche.

Autre plan allemand

Rome, 27 Mars.

Suivant les informations recueillies par l'*Idea Nazionale*, Hindenburg préparerait, en ce moment, une grande offensive sur le front russo-roumain, dans le but d'envahir la Bessarabie.

La destruction du château de Coucy

Zurich, 27 Mars.

Les journaux allemands publient une note officielle sur la destruction du château de Coucy ; la situation dominante de ce château en faisait un observatoire excellent, ses murs et ses casemates étaient capables de résister aux obus des plus gros calibres ; aucun général allemand ne pouvait hésiter à détruire cette « vieillerie », intéressante seulement pour les archéologues et les touristes. La vie d'un seul grenadier allemand est plus précieuse qu'une douzaine de châteaux comme celui de Coucy ! ! !

La Rupture germano-américaine

La coopération des Etats-Unis avec la France

New-York, 27 Mars.

Le fait important du jour, en dehors de la première mobilisation des milices, qui s'est opérée avec beaucoup d'ordre, est une déclaration de M. Lansing faisant présager la coopération militaire et financière des Etats-Unis avec la France.

M. Lansing a déclaré aux membres de la Commission des Affaires extérieures que le président étudie un projet de loi où serait prévu l'envoi éventuel d'un corps expéditionnaire en France. Il étudie également un projet qui assurerait à la France une aide financière très importante.

M. Lansing a ajouté qu'aucune décision n'ayant encore été prise à ces divers points de vue, il serait prématuré de communiquer, dès à présent, les détails de ces projets à la Commission.

Les Etats-Unis repoussent la proposition allemande relative aux anciens traités

Washington, 27 Mars.

La réponse du gouvernement des Etats-Unis à la proposition de l'Allemagne transmise par le ministre de Suisse tendant à étendre la portée des traités prusso-américains de 1798 et de 1828, a été publiée. Le gouvernement des Etats-Unis signale « la violation claire de ces traités par l'Allemagne » et « le mépris par l'Allemagne des règles de courtoisie internationale ».

Il dit aussi : « Le gouvernement des Etats-Unis se demande sérieusement si, en fait, ces traités n'ont pas déjà été abrogés par l'Allemagne qui en a violé les stipulations d'une manière flagrante. Il semblerait que par leur conduite, les autorités allemandes ont détruit le caractère de réciprocité de ces accords. »

Les préparatifs pour la guerre

Washington, 27 Mars.

Le président Wilson a autorisé le recrutement d'un régiment de fusiliers marins dont l'effectif sera porté de 10.000 à 17.400 hommes.

La mobilisation continue

New-York, 27 Mars.

La mobilisation des milices continue. Elle est maintenant effective dans trente-quatre Etats sur quarante-huit, et ce sont les plus importants. Ces milices, qu'il ne faut pas confondre avec l'armée, qui est une troupe régulière de soldats de métier, correspondent un peu aux territoriaux français ou à l'ancienne milice anglaise. L'effectif de ces troupes n'est pas publié, mais on sait que dans les seuls Etats de la côte atlantique il s'élève au moins à vingt mille hommes.

La Guerre sous-marine

Les Anglais ont capturé plus de 100 sous-marins

New-York, 27 Mars.

A propos de la déclaration de sir Sam Hughes, concernant la capture du *Deutschland* et du *Bremen* par les Anglais, le *New-York Herald* publie la dépêche suivante de Baltimore qu'il avait voulu donner le 21 février, mais que la censure avait alors supprimée :

M. Palmer, second mécanicien du vapeur *Mongolia*, revenant d'Angleterre, déclare avoir vu dans le port de X..., plus de cent sous-marins prussiens capturés par les Anglais, parmi lesquels se trouvait le *Deutschland*, reconnaissable du rivage à son nom peint en blanc sur sa coque.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le prince Frédéric de Prusse serait mort

Londres, 27 Mars.

Selon le *Daily Express*, le prince Frédéric-Charles de Prusse, qui fut abattu au cours d'un combat aérien au-dessus des lignes anglaises, est mort des suites de ses blessures.

Un aviateur allemand tué

Paris, 27 Mars.

Une note officielle de Berlin annonce que le sergent aviateur Manchott qui est tombé le 16 mars, avait détruit le jour même un ballon captif ennemi ; en trois mois, il avait abattu huit appareils et trois ballons captifs. »

La Révolution en Russie

Les actes du gouvernement

Pétrograde, 27 Mars.

Un ordre du gouvernement provisoire crée une Commission judiciaire extraordinaire chargée d'enquêter sur tous les actes illégaux des anciens ministres et des hauts fonctionnaires du régime déchu, et au besoin de traduire en justice les coupables.

La Russie en république

Pétrograde, 27 Mars.

Des nouvelles venant de nombreuses provinces signalent que leur population rurale se prononce en faveur du régime de la République. Le Conseil des délégués ouvriers et militaires délibère en permanence avec la participation du général Kornilof, commandant l'arrondissement militaire de Pétrograde sur le danger qui menace la capitale de la part d'une offensive allemande.

Il est évident que le Conseil discute sur les effectifs d'armée nécessaires pour protéger Pétrograde et sur les projets stratégiques qu'il est indispensable de réaliser sur le front Nord-Ouest.

Le serment des armées au gouvernement provisoire

Pétrograde, 27 Mars.

Tous les généraux commandant d'armées viennent de faire connaître télégrapfiquement que leurs troupes ont prêté serment au gouvernement provisoire. Animées d'une pleine confiance dans l'avenir de la Russie et décidées à supporter avec enthousiasme tous les sacrifices exigés, elles ne déposeront pas les armes avant d'avoir obtenu sur l'ennemi une victoire définitive.

Le général Alexeief, chef d'état-major général, a adressé au gouvernement provisoire le télégramme suivant

« Les soldats, les généraux et les officiers de la garnison de Mohilew, qui observent un calme, une discipline et un ordre parfaits et animés d'une égale ardeur pour conduire la guerre jusqu'à la victoire, lancent de vigoureuses acclamations en l'honneur de notre chère Russie et de son gouvernement actuel. Ils savent que ce gouvernement conduira le peuple sur le chemin de l'ordre, du succès et de la gloire ».

Le gouvernement a également reçu du vice-amiral Maximof, commandant la flotte de la Baltique, le télégramme suivant :

« La flotte de la Baltique, la garnison et les ouvriers de Sveaborg saluent unanimement le nouveau gouvernement du peuple, lui expriment leur confiance entière et le prient de communiquer à la Russie que les matelots, les officiers et les ouvriers se sont, sans exception, joints au peuple et qu'en attendant l'assemblée constituante qui aura à choisir la forme du gouvernement, ils ont repris avec énergie leur tâche accoutumée, confiants dans l'avenir brillant du peuple russe libéré ».

Princes et grands-ducs et le nouveau régime

Pétrograde, 27 Mars.

Les grands-ducs Nicolas Nicolaïevitch, Nicolas Michaïlovitch, Alexandre Michaïlovitch, Georges Michaïlovitch, Dimitri Constantinovitch et le prince Alexandre d'Oldenbourg ont adressé au gouvernement provisoire un télégramme dans lequel ils déclarent que, animés d'un amour ardent de la patrie, ils s'associent entièrement aux considérations exprimées dans l'acte d'abdication signé par le grand-duc Michel Alexandrovitch.

Ils ont en même temps exprimé leur ferme résolution de soutenir de toute façon le gouvernement provisoire. Pour ce qui est de leurs apanages, les grands-ducs et princes ont émis l'avis que, en conséquence de cet acte, ils doivent devenir la propriété de l'Etat.

Les Allemands voudraient marcher sur Pétrograde

Londres, 27 Mars.

L'agence Reuter public l'information suivante de source diplomatique russe au sujet de la menace allemande de concentration et de marche vers Pétrograde:

« La dernière menace allemande d'avance vers Pétrograde ne doit pas inspirer autant de crainte que ce n'eût été le cas si la révolution n'avait pas eu lieu et si le mécontement et la désorganisation avaient pu continuer. Un tel plan, au contraire, aurait un effet modérateur sur la seule section pouvant entraver le gouvernement.

Au point de vue stratégique, on doit se souvenir que la Russie possède une chaîne de positions fortement retranchées à même de soutenir l'assaut allemand. Quant à la crainte d'une influence allemande quelconque, on ne doit pas perdre de vue que l'Allemagne avait l'autocratie pour soutien et non le peuple et l'armée russe. L'autocratie a maintenant disparu ; quant à l'armée et au peuple, à l'exception d'un petit groupe d'ouvriers imbus d'idées anarchistes empruntées à l'Allemagne, ceux-ci sont fermement déterminés à défendre leur pays et la liberté. L'influence allemande disposait d'un seul appui : celui du parti réactionnaire qui s'en est allé.

Au point de vue du matériel, la Russie est maintenant plus forte que jamais pour poursuivre la guerre. On disait, il y a deux mois, que dès que la Russie posséderait des hommes honnêtes, les canons et les munitions suivraient. Il ne sera plus dorénavant question du ravitaillement, il est très significatif que l'autre jour il arriva plus de vivres de Kieff en vingt-quatre heures que pendant tout le mois de février.

La période critique et dangereuse de la révolution est passée : c'était les trois premiers jours après la révolution, alors que les ouvriers pouvaient prendre le dessus sur les jeunes soldats à Pétrograde. Ceci ne s'est pas produit et il y a tout lieu de croire que, au fur et à mesure que la vie redeviendra normale, tous les partis de Russie s'uniront dans la volonté d'être victorieux, parce que tous comprennent qu'un compromis avec l'Allemagne serait un désastre non seulement pour la Russie, mais pour la cause pour laquelle elle se bat.

Pétrograde, 27 Mars.

Selon un spécialiste militaire du *Novoie Vremia*, les Allemands auraient en ce moment sur le front russe plus de deux millions de baïonnettes et 400.000 hommes de renfort, sans compter les effectifs prélevés déjà sur le front occidental.

Toute la Russie se lève contre l'Allemagne

Pétrograde, 27 Mars.

A la suite des bruits qui prêtent aux Allemands l'intention de se ruer sur la capitale, la chancellerie du commandant en chef de l'arrondissement militaire de Pétrograde est littéralement assiégée par les officiers demandant à être envoyés au front. Aujourd'hui, leur affluence a été si grande, que les vastes bureaux n'ont pas pu les recevoir tous et qu'une longue queue s'est formée au dehors.

Un hommage à la mémoire de Tolstoï

Pétrograde, 27 Mars.

Une foule importante de soldats, d'ouvriers et de paysans s'est rendue en chantant à la maison de Tolstoï, à Yasnaya Polyana, où au nom du peuple russe elle a envoyé une députation à la comtesse Tolstoï pour lui demander de se montrer avec le portrait de Tolstoï. Lorsque la comtesse est apparue, la foule s'est agenouillée en chantant.

Les Finlandais quittent l'armée allemande

Paris, 27 Mars.

Un télégramme de Stockholm rapporte que 13.000 Finlandais qui avaient pris du service dans l'armée allemande pendant la guerre ont décidé de rentrer en Finlande.

À LA CHAMBRE

L'Appel de la Classe 1918

IMPORTANT DISCOURS DE M. PAINLEVÉ

Paris, 27 Mars.

La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de **M. Paul Deschanel**.

La Chambre adopte le projet de loi adopté par la Chambre, modifié par le Sénat, modifiant la loi du 8 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

L'appel de la Classe 1918

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux de la classe 1918.

M. Deschanel donne la parole à M. Abel Ferry, rapporteur du projet.

M. Abel Ferry. — Nous venons demander l'appel de la classe 1918. Cette classe sera appelée plus de un an et trois mois après la classe 1917, ce dont nous devons nous féliciter, l'époque de l'appel devant être plus propice pour des raisons que nous ne devons pas exposer en public.

L'appel de cette classe est nécessaire, les Allemands ont déjà incorporé la classe 1918 ; les Autrichiens l'ont versée à l'arrière de leur front. La Chambre ne peut donc se refuser à donner au gouvernement la classe nouvelle à laquelle il lui faut faire appel pour la défense du sol. Vos rapporteurs viennent de parcourir les régions reconquises. Ils ont constaté bien moins de destructions militaires que de dévastations économiques. Je ne citerai qu'un fait qui ne sera pas sans émouvoir tous nos agriculteurs : tous les arbres fruitiers ont été non pas abattus mais systématiquement, par ordre, blessés d'une entaille mortelle.

La meilleure réponse que puisse faire la Chambre à ces destructions systématiques, à ce désir de nuire pour nuire, est de voter le projet en discussion le plus rapidement possible. (Applaudissements).

M. le docteur Doizy, président de la Commission d'Hygiène, se félicite que l'appel de la classe 1918 ait pu être retardé de sorte qu'il se fera dans de bien meilleures conditions que celui de la classe 1917, qui fut incorporée en janvier. Nous sommes heureux de constater une amélioration de l'état sanitaire de l'armée dont nous sommes redevables non seulement à l'administration de la Guerre, mais aussi aux efforts du Parlement pour améliorer la nourriture, les cantonnements, les soins d'hygiène pour tous les soldats et en particulier pour les jeunes classes.

M. Deschanel donne la parole à M. Bouffandeau, rapporteur, au nom de la Commission de l'Enseignement, de la proposition de résolution de M. Pierre Rameil ainsi conçue :

« La Chambre invite le gouvernement à autoriser les étudiants appartenant à la classe 1918 à prendre des inscriptions cumulatives leur permettant de subir leurs examens de fin d'année à une session spéciale qui aura lieu avant leur incorporation. »

M. Steeg, ministre de l'Instruction Publique, répond que des mesures sont déjà prises en faveur des étudiants de la classe 1918, des instructions sont données pour qu'aient lieu des sessions spéciales du baccalauréat et des brevets supérieurs et élémentaires. Des mesures analogues ne peuvent être prises pour les étudiants de l'Université. Il ne peut y avoir des sessions spéciales, mais des congés seront donnés. Je prends l'engagement d'étudier des mesures réparatrices pour que le tort fait aux étudiants soit réduit au minimum ainsi que que je l'ai promis (Applaudissements).

M. Deguise annonce qu'il soutiendra un contre-projet à l'appel de la classe 1918 qui ne pourra avoir lieu dans les conditions du recrutement actuel et de la situation militaire présente parce que le gouvernement n'a pas apporté la preuve que les Alliés ont fait des efforts proportionnels à ceux de la France. Dans ces conditions, dit-il, je ne peux voter le prélèvement d'une nouvelle classe. C'est une faute au point de vue patriotique et national.

M. Bouzon. — Très bien !

M. Deguise. — Les sacrifices de la France ont été tels qu'elle aurait le droit de se croiser les bras sur les champs de bataille. Après la guerre, la France doit pouvoir rester entière aux Français. (Applaudissements à l'Extrême-Gauche.)

M. A. Ferry. — La Commission de l'Armée n'a cessé de se préoccuper de la coopération des Alliés. Cette question ne doit pas être la recherche de certaines proportionnalités de sacrifices. Nous devons poursuivre avec énergie la mise en commun des effectifs alliés. Les coalitions n'ont été victorieuses que le jour où elles sont arrivées à réaliser dans la pratique militaire l'unité d'action. (Applaudissements.)

Discours de M. Painlevé

M. Painlevé, ministre de la Guerre, monte à la tribune. (Mouvements d'attention sur tous les bancs.)

Le gouvernement, dit-il, demande l'incorporation de la classe 1918 pour des raisons militaires assez fortes pour convaincre tous nos collègues. M. Deguise a parlé de la coopération des Alliés. La Chambre comprendra que, sur les négociations en cours ou en pleine exécution pour arriver à une coordination, à une fusion plus étroite de nos forces, l'effort militaire, j'observe une discrétion nécessaire. (Approbation.) Lors même que ces négociations auraient donné tous les résultats demandés par MM. Ferry et Deguise, il ne serait pas moins nécessaire d'appeler la classe 1918. On objecte que l'appel de cette classe diminuera la main-d'œuvre. Je voudrais exposer l'état de la question avec quelque ampleur, avec une entière vérité. (Vifs applaudissements.) La France est de taille à regarder la vérité en face. (Applaudissements.) Nous entrons dans la phase décisive de la guerre, mais décisive n'est pas synonyme de brève.

Le ministre, qui s'exprime avec une grande clarté rencontre un grand succès sur tous les bancs.

M. Painlevé. — Pour la première fois, alors que les armées s'affrontaient souvent pendant des mois sans résultats visibles, pour la première fois, l'orgueilleuse armée allemande a dû avouer que son front occidental n'était pas inébranlable.

Mais, si heureux que soit le début de la campagne de printemps, si grande que soit notre joie de voir libérer une partie de notre territoire, il serait puéril de considérer ce recul comme un renoncement. (Applaudissements sur tous les bancs). Ce recul témoigne plutôt de la force des armées anglo-françaises et la prudence de leur coordination que d'un affaiblissement des armées allemandes. Ce recul allemand, c'est la preuve de la nécessité pour l'armée allemande de se ramasser pour de dures batailles. En même temps que l'armée allemande rassemble ses énergies militaires, l'Allemagne ramasse toutes ses énergies intérieures pour un effort désespéré. Nous devons comprendre cet effort pour le mieux apprécier. (Vifs applaudissements sur tous les bancs).

M. Painlevé. — Au moment où, de l'autre côté du Rhin, le pays est une immense usine à fabriquer des armes, des munitions, des vivres, par la mobilisation de toutes ses forces masculines et féminines, par l'abominable violence pour contraindre à travailler les citoyens des pays envahis, l'Allemagne a envoyé sur les champs de bataille tous ceux de ses fils capables de porter les armes. Une organisation de fer, malgré les souffrances et le désespoir des populations, est parvenue à maintenir l'armée aussi nombreuse, aussi solidement outillée qu'elle le fût jamais. (Applaudissements et approbations unanimes.) Voilà l'instrument de guerre dont nous devons triompher.

Mais les ressources des Alliés sont si immenses, l'héroïsme de nos soldats est si élevé, que nous en viendrons à bout, mais à condition de ne pas nous leurrer sur l'effort à accomplir. (Vifs applaudissements). A condition d'opposer l'énergie française à la sauvagerie allemande, une énergie qui, pour être plus humaine, sera néanmoins inébranlable. (Applaudissements). Il ne faut pas que l'héroïsme de ceux qui survivent le cède en rien à l'héroïsme de ceux qui sont morts, pour élever le pays; il faut que la discipline imposée férocement à l'Allemagne, la France se l'impose librement. Certes, le sacrifice le plus cruel est celui de ces milliers de jeunes gens qui se sacrifient avant même d'avoir vécu pour que la Patrie soit sauvée. (Vifs applaudissements).

M. Painlevé. — Si la fatalité veut que la classe 1918 doive apporter, elle aussi, sa part pour que la France soit libérée, elle saura verser son sang avec la même vaillance que les classes qui l'ont précédée. Quelle joie, si sa présence seule sous les armes suffisait ; mais il faut prévoir les combats à venir. Cette classe, à son heure, doit pouvoir tenir son rang. De quel crime nous serions coupables si, par faiblesse, nous risquions de laisser une lacune dans l'organisation d'ensemble de nos forces et si un élément des forces de notre pays était absent le jour suprême où il devrait être appelé à peser dans la balance C'est pourquoi nous demandons l'incorporation immédiate de la classe 1918.

Cette incorporation aura lieu aux premiers jours après que le permettront les formalités nécessaires, après le vote du projet c'est-à-dire selon toute vraisemblance entre le 12 et le 15 avril, conformément au désir de la Commission de l'Armée

Sans doute, la question des effectifs est primordiale, mais la question de la Défense Nationale est complexe. Il faut que l'armée, que la nation soient nourries. C'est une condition essentielle de la Défense Nationale. (Applaudissements.) C'est le devoir du gouvernement de considérer le problème sous toutes ses formes. Il a le devoir de s'inspirer des suggestions du Parlement, interprète naturel des désirs de la population, mais il ne saurait obéir aveuglément, parce que ceux qui font ces suggestions ne voient qu'une partie du problème. Seul, le gouvernement peut considérer le problème dans son entier, arbitrer les désirs antagonistes.

M. Mayeras. — M. F. David ne voyait donc pas clair quand il était dans l'opposition !

M. Deschanel. — Laissons le débat où le ministre l'a porté. (Vifs applaudissements sur tous les bancs sauf à l'Extrême-Gauche.

M. Brizon. — A la hauteur des phrases.

M. Deschanel. — Je vous souhaite d'en trouver de pareilles. (Applaudissements sur les mêmes bancs.)

M. Painlevé. — Le gouvernement a dû se préoccuper des conséquences de l'incorporation de la classe 18 pour les champs. On a demandé l'ajournement de l'appel des agriculteurs de cette classe jusqu'au 1er mai; on a combattu cet ajournement comme pouvant retarder la mise de cette classe à la disposition du général en chef, mais j'ai trouvé un avis du général en chef trouvant la transaction acceptable. J'ai donc approuvé cette transaction. (Approbations.) Il y aura donc les deux tiers de la classe 18 qui arriveront le 12 avril. Leurs camarades agriculteurs arriveront le 1er mai. Les instructeurs sont prêts à accepter ce surcroît de fatigue. Il reste une objection d'égalité; mais, autant le principe d'égalité doit être respecté quand il s'agit de caprices et de faveurs, autant il doit céder quand il s'agit de l'intérêt général. (Applaudissements.)

Le gouvernement vous demande donc le vote du projet qui laisse au gouvernement le soin de fixer la date d'incorporation de la classe 18, étant entendu que les deux tiers seront incorporés vers le 12 avril, le dernier tiers le 1er mai.

M. Brizon. — Le 1er novembre.

M. Durant. — Et les agriculteurs auxiliaires des vieilles classes ?

M. Painlevé. — Je vais en parler.

Le ministre indique que 150.000 agriculteurs ont été déjà envoyés en congé de trois semaines pour les emblavures. Des jours de congé supplémentaires seront accordés quand ce sera nécessaire, sous réserve des possibilités militaires.

M. Jobert. — Voilà la fissure.

M. Painlevé indique qu'une dizaine de milliers d'hommes en instance de réforme dans les hôpitaux seront mis en congé de six mois jusqu'à la liquidation de leur situation. Au cours du mois de mai, au fur et à mesure des incorporations et visites d'auxiliaires, ceux des vieilles classes seront renvoyés dans les champs. Il y aura aussi la mobilisation civile, l'emploi de la main-d'œuvre féminine, qui permettront la libération de 50.000 agriculteurs R. A. T. Les travaux des champs du mois de mai seront donc assurés dans des conditions possibles.

En ce qui concerne la classe 1918 sa préparation devra être interrompue. Il ne pourra être question de congés d'agriculture ou de moisson au cours de son instruction.

M. Painlevé fait un pressant appel à tous les auteurs d'amendements pour qu'ils les retirent. Au cours des semailles d'octobre, d'accord avec le général Nivelle, nous envisagerons le renvoi des agriculteurs de la classe 90, qui seront remplacés par d'autres éléments. Pour le moment, nous ne pouvons faire plus. Nous ne pouvons diminuer la force de notre armée, cuirassé d'acier de la France. Le gouvernement espère que la Chambre votera unanimement le projet et témoignera ainsi sa confiance sans laquelle il lui serait impossible d'assurer sa lourde tâche.

M. Ribot félicite vivement M. Painlevé à sa descente de la tribune.

Répondant à une demande de M. Mateyras, M. Painlevé déclare qre les pères de familles nombreuses, non encore rappelés à l'arrière, le seront sitôt que possible.

Le contre-projet Deguise, mis au voix est repoussé par 432 voix contre 39.

L'article unique est adopté, il est ainsi conçu :

« L'appel par anticipation de la classe 1918 aura lieu aux dates fixées par le ministre de la Guerre. »

Le maintien sous les drapeaux des classes 88 et 89

M. Guichard soutient un amendement qu'un grand nombre de ses collègues ont signé avec lui, et tendant à ce que l'appel n'ait lieu qu'après la libération provisoire ou la mise en sursis de quelques hommes des classes 1888 et 1889 encore mobilisés. Il insiste sur le peu de services que ces hommes rendent dans les emplois où ils se trouvent.

M. A. Ferry combat l'amendement. Ce ne sont pas quelques hommes, mais 70.000 hommes appartenant à ces classes qui sont encore mobilisés, dont 28.000 dans les usines et les hôpitaux. La Commission de l'Armée a décidé de repousser cet amendement.

M. Painlevé assure que les spécialistes des classes 88 et 89, qui se trouvent aux armées, seront renvoyés à l'intérieur et remplacés par des spécialistes plus jeunes. Les mêmes principes seront appliqués aux mineurs et métallurgistes, mais je m'oppose, dit-il, à l'amendement Guichard et au nom du gouvernement je pose la question de confiance. Je ne puis prendre la responsabilité de faire dans les effectifs un trou de 75.000 hommes.

M. Brizon. — Vous voulez la famine, quoi ?

Cette interruption, qui soulève les protestations de la Chambre, attire à son auteur un rappel à l'ordre.

M. Painlevé termine en faisant appel au patriotisme de M. Guichard pour que celui-ci retire son amendement. M. Guichard a demandé que nous nous adressions à nos alliés. Il doit comprendre combien il est délicat de traiter ces questions, si loyaux, si fidèles que soient nos alliés, lorsqu'il s'agit de réaliser la fusion des effectifs. Je demande qu'on laisse au gouvernement le loisir de s'employer de tout son zèle à résoudre les difficultés. Il a déjà obtenu des résultats qui se manifestent sur le front franco-britannique. Est-ce que lorsque des opérations de cette importance sont engagées, on pourrait enlever 70.000 hommes ?

M. Ribot se lève à son banc : Nous avons, dit-il, un ministre de la Guerre (Applaudissements) qui sait ce qu'il doit à la défense nationale et à la vie économique du pays. Il saura concilier ces deux devoirs. Faites-lui la confiance qui lui donnera la force et la liberté d'esprit dont il a besoin.

Le gouvernement s'associe à ses paroles et demande le rejet de l'amendement.

Cette déclaration, saluée par les applaudissement de la Chambre, est suivie d'une intervention de M. Raffin-Dugens. Celui-ci réclame la coopération des Alliés au point de vue économique.

Après pointage, l'amendement Guichard, combattu par le gouvernement et la Commission, est repoussé par 347 voix contre 106.

Autres amendements

M. Jobert dépose un nouvel amendement qui n'est que la reproduction de l'amendement soutenu le 8 février par M. David : « Le décret d'incorporation de la classe 18 devra, en même temps, prononcer la mise à la disposition de l'agriculture des agriculteurs, maraîchers, viticulteurs des classes 90 et 91 et auxiliaires des vieilles classes ».

M. Jobert. — Le gouvernement devrait soutenir cet amendement, puisque M. F. David est devenu ministre. (Rires). M. Jobert lit le discours prononcé par M. F. David pour maintenir son amendement.

M. Brizon. — Renvoyons la séance à demain pour que la Commission en délibère (Exclamations.)

M. Painlevé. — C'est inutile. M. F. David a loyalement plaidé sa cause au Conseil des ministres. Mais qui ne voit que les besoins agricoles n'aperçoit qu'un côté de la question ; celui qui ne pense qu'aux effectifs n'en voit qu'un autre côté. Le rôle du gouvernement est d'arbitrer, de hiérarchiser les propositions. J'ai indiqué les limites où j'accepterais d'aller. Je n'irai pas au delà. (Vifs applaudissements.)

M. Jobert retire son amendement.

M. Rognon défend un amendement ainsi conçu : « Dans le mois qui suivra la promulgation de la présente loi, tous les pères de trois enfants au moins, appartenant aux classes 1888 et 1889, qui n'ont point bénéficié des dispositions de la circulaire du 12 janvier 1917, seront provisoirement envoyés dans leurs foyers. Quant aux hommes des mêmes classes, non agriculteurs, qui ne bénéficieront pas de la précédente disposition, ils seront mis en sursis d'appel dans leurs foyers, s'ils justifient avoir exercé une profession ou un métier pendant cinq ans au moins avant la déclaration des hostilités. »

L'amendement Rognon est rejeté à mains levées.

Un amendement de M. Gruet disant : « Les appelés de la classe 1918 agriculteurs ou exerçant une profession annexe de l'agriculture, seront affectés aux régiments de l'arme pour laquelle ils auront été désignés, dont les dépôts sont les plus rapprochés de leur domicile » est rejeté à mains levées.

Un amendement de M. de Pressemane en faveur des fils aînés de veuves qui dirigent des exploitations agricoles, est disjoint.

M. Brizon. — Je demande l'incorporation des classe 1919, 1920 et jusqu'à 1925 avant le 1er novembre. (Hilarité, protestations).

Vote du projet

L'ensemble du projet de loi est voté à mains levées.

La séance est levée à 9 heures.

Séance demain, à 2 h. 30, pour la suite de la discussion du projet de loi relatif au régime des entrepôts.

SÉNAT

Paris, 27 Mars.

La séance est ouverte à 3 heures 30, sous la présidence de **M. Antonin Dubost**.

M. Thierry dépose le projet de loi relatif aux douzièmes provisoires applicables au 2e trimestre 1917.

M. Milliès-Lacroix dépose le rapport fait au nom de la Commission des finances sur ce projet de loi. L'urgence est déclarée. Le rapport sera distribué et la discussion inscrite à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Le Sénat règle l'ordre du jour de la prochaine séance qui est fixée à demain mercredi à 3 heures.

La séance est levée à 3 heures 55.

Notules Marseillaises

La Carte de Viande

Après la carte de sucre, voici que l'on parle de la carte de viande. Il y a longtemps, à vrai dire, qu'on aurait dû l'établir. On peut parfaitement se passer de viande deux ou trois jours par semaine pour sauvegarder ce qui reste de notre cheptel national déjà si réduit. Nos aïeux en mangeaient encore bien moins et ils ne se portaient pas plus mal.

Chez nous, l'initiative manque. Nous prenons toujours les derniers les mesures énergiques que les circonstances imposent à tous les pays. On ne veut, tout d'abord, gêner ni contrarier personne jusqu'au moment où l'on s'aperçoit qu'on ne peut plus aller. Alors on agit avec précipitation, c'est-à-dire sans préparation ni méthode. Un peu plus de prévoyance vaudrait mieux, le *Petit Provençal* n'a cessé de le dire.

A-t-on assez ri du pain K K? Que d'esprit a été dépensé à s'en moquer! On aurait mieux fait de penser que ce pain K K était de nature à permettre aux Boches de tenir plus longtemps!

Mais il n'y a pas que nos ennemis qui nous ont donné l'exemple du rationnement; il y a aussi nos bons alliés les Anglais et les Italiens qui, il faut le reconnaître, ont été plus prévoyants que nous. Il y a déjà longtemps, en effet, qu'ils ont imposé les mesures dont il est à peine question chez nous. Et, certes, les Anglais, on le sait, aiment leur confort!

Chronique Locale

L'autorité militaire nous prie de faire connaître que, en vertu d'instructions ministérielles nouvelles, elle veillera de façon stricte à la tenue des soldats et à leur conduite en ville. De ce fait, des officiers ou sous-officiers peuvent être appelés à faire des observations à des militaires sur la voie publique.

Le public est prévenu que toute intervention de sa part pourrait entraîner, pour leurs auteurs, des poursuites en Conseil de guerre.

Avis aux exportateurs. — Les demandes d'exportation relatives à des objets en métaux devront désormais mentionner la valeur des objets fabriqués et celle du métal employé à la fabrication.

Hier, vers deux heures, un corbillard enveloppé du drap tricolore suivait nos voies centrales, entouré d'un piquet d'honneur, composé de Somalis. Pas un civil ne l'accompagnait et cela nous a profondément ému. Il pleuvait. C'était un vaillant soldat de nos colonies si dévouées à la France qui allait vers sa demeure dernière, loin, très loin du lieu qui l'avait vu naître.

Conseil de Guerre. — Devant le Conseil de guerre de la XVe région, présidée par M. le lieutenant-colonel Kervella, comparaissait, hier, le soldat Marius Boudin, qui, pour bénéficier d'un sursis d'appel, s'était fait passer pour cultivateur, alors qu'il exerce, en réalité, la profession de pêcheur.Le Conseil de guerre a infligé à ce pêcheur... en eau trouble deux ans de prison et 500 francs d'amende.

~~ Le Boche Hoffmann — ceci n'est pas un conte — crut trouver le moyen de rester à Marseille en empruntant le nom et la profession d'un sujet hollandais. Découvert, le Boche en question était traduit, hier, à l'audience du Conseil de guerre. Il a été condamné à cinq ans de prison et 1.000 francs d'amende.

Aujourd'hui, à 2 heures, à la Faculté des Lettres, à Aix, sous la présidence du doyen, M. Louis Ducros, une conférence publique aura lieu sur la conquête des colonies allemandes par M. Robert Chauvelot, avocat à la Cour d'Appel à Paris, l'un des conférenciers en vue de la Propagande des Affaires Etrangères.

Cette conférence sera accompagnée de projections photographiques inédites du Cameroun et de la Nouvelle-Guinée allemande.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 28 et 29 courant pour les marchandises de la 1re catégorie seulement :

Marseille-Prado, du no 43.211 à 43.541. — Marseille-Vieux-Port, du no 12.674 à 12.750.

Un incendie au môle de l'Abattoir. — Nous avons relaté dans notre dernière heure d'hier, un incendie qui s'est déclaré dans une pile de sacs de soufre, déposée au môle de l'Abattoir. Les pompiers immédiatement accourus avec les bateaux-pompe du service du Port, attaquèrent le foyer qui put être maîtrisé au cours de la matinée. A midi, tout danger avait disparu. Il n'y a aucun accident de personne à déplorer, mais les dégâts sont importants.

Nous apprenons avec regret le deuil qui vient de frapper le champion pédestre si réputé Léonard Coti, en la personne de son père. Nous présentons, en cette pénible circonstance, à notre ami et à sa famille, l'expression de nos vives condoléances.

Le drame de la rue Saint-Pierre. — Nous avons relaté, avant-hier, les circonstances dans lesquelles les nommés Zecca Dominique et Ferrero Marius, son beau-frère, avaient été grièvement blessés à coups de revolver par le liquoriste Chapeauville, 113, rue Saint-Pierre. Transportés à la Conception, les deux blessés y ont succombé l'autre nuit, en dépit des soins dont ils étaient l'objet. Leurs cadavres ont été transportés au dépositoire Saint-Pierre aux fins d'autopsie.

Cours communaux d'enseignement pratique. — Le maire de Marseille informe les intéressés que les cours communaux d'enseignement pratique vaqueront du dimanche 1er au dimanche 15 avril, inclusivement.

On se souvient du meurtre dont fut victime le brigadier Auguste Lieutaud, de la police de Marseille, tué par un apache qu'il arrêtait. Auguste Lieutaud succomba aux blessures reçues après quelques jours de souffrances. Nous apprenons aujourd'hui que la médaille d'honneur en or vient d'être attribuée à ce bon serviteur pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve.

La récompense arrive un peu tard....

Sous un tramway. — Un accident qui a eu des suites graves s'est produit hier vers midi et demi sur le quai de la Tourette. M. Gaston Favrello, 44 ans, contremaître à la Compagnie Bonnardel, voulut prendre un tramway pour rentrer chez lui ; il fit signe, a-t-il affirmé, à une voiture qui arrivait devant un arrêt facultatif. Le tramway, que pilotait le wattmann Carmine Carpitello, 48 ans, ayant poursuivi sa route, M. Favrello voulut monter quand même. Malheureusement le marchepied étant humide, il glissa et roula sous le tramway qui lui écrasa les deux jambes. On releva immédiatement le blessé qui fut transporté à l'Hôtel-Dieu où les soins nécessaires lui furent donnés. L'état de M. Favrello est très grave ; sa famille, qui habite 101, chemin de l'Oriol, a été prévenue.

Adjudication. — Le maire de Marseille donne avis aux entrepreneurs de travaux publics qu'une adjudication restreinte aura lieu à l'Hôtel de Ville, dans le cabinet de M. l'adjoint aux Travaux neufs, le mercredi 11 avril 1917, à 4 heures, pour l'exécution des travaux de mise en état de viabilité du boulevard Jacquand et des rues Jacquand et Vandel, au quartier du Rouet, à Marseille.

Les offres pourront comporter des majorations aux prix de la série, sans pouvoir dépasser un maximum fixé dans un pli cacheté.

Les dossiers peuvent être consultés au Bureau du Service des Tavaux neufs, place du Mazeau.

Exploits de cambrioleurs. — Par effraction, dans la journée d'avant-hier, des malandrins ont pénétré dans l'appartement de Mme Amélie Manuel, place Saint-Michel, 61. Après avoir visité et fouillé toutes les pièces, ils s'y sont emparés d'une somme de 200 francs.

~~ Le soir du 25 mars, par effraction, des malfaiteurs s'introduisaient, en son absence, chez Mme Perroux Léonie, rue d'Italie, 4, et s'y emparaient d'une somme de 600 francs et de divers objets évalués à 380 francs.

Petite chronique :

Les membres de la Chambre syndicale des minotiers et fabricants de semoules de Marseille sont invités à assister à l'assemblée générale statutaire qui aura lieu 2, rue de la République, le 30 du courant, à 3 heures du soir.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Conseil des adjoints.*— Au Conseil des adjoints qui a eu lieu hier matin, sous la présidence de M. le maire, ce dernier a fait part à ces collègues de l'administration que des accords étaient intervenus entre les maires ou représentants des trois communes du canton, pour que chacune d'elle s'adresse désormais pour ses commandes et le transport du sucre dont elle aura besoin, directement à la préfecture et aux raffineries. On s'est ensuite occupé des pommes de terre en présence de M. Poucel vice-président du Comité d'action agricole, qui a fait espérer une très prochaine arrivée des tubercules si impatiemment attendus pour les semences.

AIX. — *Conférence.* — Nous rappelons que c'est ce soir, à 9 heures, dans la salle de l'Eden, qu'aura lieu la conférence de M. l'abbé Wetterlé, au profit des œuvres de la Croix-Rouge.

Variétés-Casino. — Dimanche prochain, en matinée et en soirée, le grand comique Zinels, vedette des cinémas parisiens, se produira pour la première fois devant le public aixois en compagnie de divers autres artistes triés sur le volet.

AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL

La Chasse aux Vendeurs de Cocaïne et de Morphine

Sévères condamnations

Dans notre numéro du 21 janvier dernier, nous relations la quadruple arrestation opérée dans notre ville par le service de la police spéciale, plus particulièrement chargée de faire la chasse aux vendeurs de cocaïne et de morphine : à la suite d'une perquisition concluante, deux élèves en pharmacie, MM. Paul Perrand et Marius Odde, à qui avait été confiée la gérance de la pharmacie anglo-américaine, 8, rue Cannebière, étaient mis sous les verrous ainsi que leurs complices Joseph Salicetti, dit Charley, et la demoiselle Honorine Sauve, employée au bar Régina.

Ce quatuor avait à répondre devant la 4e Chambre correctionnelle du délit de ventes illicites de stupéfiants. M. Paul Perrand était poursuivi, en outre, pour exercice illégal de la médecine. Un cinquième prévenu avait été également cité à comparaître comme complice : M. Bouiron, propriétaire de la pharmacie Anglo-Américaine.

Les débats de cette affaire, à laquelle le Tribunal correctionnel, présidé par M. Rabaud, avait consacré plusieurs audiences, ne firent que confirmer les renseignements que nous avions donnés en son temps. Aussi nous n'y reviendrons pas..

Indiquons seulement que, dans son audience d'hier, le Tribunal correctionnel a rendu un jugement longuement motivé retenant la culpabilité de tous les prévenus qui ont été condamnés aux peines suivantes :

M. Paul Perrand, huit mois de prison et 5.000 francs d'amende ; Marius Odde, six mois de prison et 1.000 francs d'amende ; Joseph Salicetti, dit Charley, et Honorine Sauve, quatre mois de prison chacun et 1.000 francs d'amende ; M. Bouiron, 500 fr. d'amende.

Dans son jugement, le Tribunal a ordonné, en outre, la fermeture définitive de la pharmacie Anglo-Américaine et la confiscation de tous les produits toxiques qui furent saisis.

Espérons que ces condamnations sévères serviront de salutaire exemple.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Nous sommes particulièrement heureux d'applaudir à la glorieuse citation dont vient d'être l'objet notre excellent confrère et ancien collaborateur Auguste Robert, actuellement sergent-pilote à l'escadrille 93.

Voici les termes de cette citation qui lui a valu la Croix de guerre :

« Excellent pilote, doué d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. S'est proposé pour faire, la nuit, des essais d'appareils monoplaces avec lesquels il a traversé à maintes reprises la brume et les nuages. Au cours d'un de ces vols, a été victime d'une chute. »

Le *Petit Provençal* adresse au vaillant aviateur ses plus sincères félicitations.

~~ Mentionnons la flatteuse citation à l'ordre du jour du régiment obtenue par notre concitoyen Phœbus Ravel, sergent-mitrailleur, chef de section à la 5e compagnie du 341e :

« Sur le front depuis le début des hostilités, a fait preuve d'une intelligence d'une bravoure et d'une conscience dénotant les plus belles qualités morales d'un soldat ; s'est particulièrement distingué par son sang-froid et son autorité sur ses hommes dans la période du 4 au 16 décembre 1916. »

Nos félicitations à ce brave.

LES EXAMENS

FACULTE DES SCIENCES DE MARSEILLE

Session exceptionnelle de mars 1917. — 1re partie (sciences, langues vivantes). — Sont admis définitivement :

MM. Gauberti, *assez bien;* Arnal, Bompard, Daniel, Donato, Félisaz, Fenouil, Gardon, Lacarrière, Maître, Missonier, Noguier, Nourrit, Pascal, Perrissoud, Pozzo di Borgo, Raphaël, Siaud, Truffier.

FACULTE DES LETTRES D'AIX

Baccalauréat, première partie :

Latin-Langues : Mille, Rodet, Chenagon, Roux, Pozzo-di-Borgo, Coquineau, Grosset, Meffre, *passable.*

Latin-grec : Dini, Vernières, Faure, Alberge, Gartier, Maurin, Granier, Nicolas, Paul, *passable.*

Latin-sciences : Audiffren, *assez bien* : Lanteaume, de Brion, Broc, Courbier, *passable.*

FACULTE DE DROIT D'AIX

M. Farnet a soutenu hier, avec succès, sa thèse de doctorat sur les relations douanières entre la France et la principauté de Monaco. Il a été admis avec la mention *bien.*

BREVET SUPERIEUR

Sont admissibles : MM. Caillol, David, Estienne, Laugier, Porte.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Demain jeudi, deux représentations : En matinée, à 2 h. 15, *La Bohème*, avec le ténor Coulon, nos aimables concitoyennes Mme Mestre-Rimbaud et Mlle Fély-Derayne, MM. Figarella, Boudouresque et Auriol. Le soir, à 8 h. 15 : *Manon*, avec la charmante Berthe César dans Manon, le ténor Montis, du Grand-Théâtre de Bordeaux, dans des Grieux, MM. Figarella, Boudouresque, Mlle Michaël, etc. Le *Menuet* sera dansé par Mlles Sosso, Ody et les dames du corps de ballet.

REPRESENTATIONS DE GALA AU GYMNASE. — Vendredi soir, première de deux des plus formidables succès de fou rire : *Le Paradis*, et *Prête-moi ta femme.* L'interpétation a été confiée à l'exquise Mlle Sylviane, dont les triomphes, durant la dernière saison d'été, sont présents à la mémoire de tous. La talentueuse actrice sera merveilleusement entourée par Mlles Irma Génin, Louise Marnac, C. Ricard, et par MM. Guercy, Duret, Linard, etc. Samedi, en soirée, et dimanche, matinée et soirée, même superbe spectacle. La location est ouverte. Téléphone : 27-79.

LA MASCOTTE AUX VARIETES. — Ce soir, à 8 h. 30, l'éclatant succès *La Mascotte*, qui a obtenu, hier soir, un véritable triomphe, et qui sera, ce soir, encore, interprété par tous les merveilleux artistes : le ténor F. Lemaire, la première chanteuse Néry, le baryton Castrix, le grand comique Saint-Léon, Mlle Darmyl, M. Pisart, et toute l'excellente troupe des Variétés.

Les théâtres ayant été autorisés à jouer tous les jours, la direction des Variétés a rétabli les prix ordinaires des places. La location est ouverte. Téléphone : 9-65.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h., grand succès de Marthe Frémont, des Richardinis, de Cokes, l'équilibriste aérien; du trio Gomez, andalous; des Japonais Esa; des Bomba-Malet; des 3 Cabanas de Norber, etc.

ALCAZAR LEON DOUX. — En soirée à 8 h. 30 précises, le grand succès de l'année *La Dame du Cinéma*, revue-opérette, de M. Altéry, le réputé revuiste, avec Mme Darbon-Nodart, Grinda, Mainville, Médy, Biscot, Chabert, Jane Morgier et toute la troupe de premier ordre.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

AU CONSEIL DE GUERRE MARITIME

La Perte du Cuirassé « Gaulois »

Toulon, 27 Mars.

C'est aujourd'hui que M. le capitaine de vaisseau Morache a comparu devant le premier Conseil de guerre maritime permanent, pour y répondre de la perte du cuirassé *Gaulois*, qu'il commandait lors de son torpillage par un sous-marin allemand.

La séance, ouverte à 9 heures, est présidée par M. le vice-amiral Chocheprat, assisté des contre-amiraux Bousicaux, Daveluy, Habert, Lefèvre et des capitaines de vaisseau Paillet et Florius. M. le commandant Jeanselme occupe le siège du commissaire du gouvernement.

Le président procède à l'appel des témoins qui sont ensuite évacués dans une salle voisine.

M. Esquier, greffier, donne ensuite lecture du rapport de l'officier chargé d'instruire l'affaire. Nous apprenons ainsi que le 27 décembre 1916, le *Gaulois*, commandé par le capitaine Morache, venant de Corfou, qu'il avait quitté la veille, faisait route pour Salonique. Il était escorté par un contre-torpilleur.

A 8 h. 35, on voit tout à coup, à 300 mètres du milieu du navire, la trajectoire d'une torpille. Aussitôt la barre est manœuvrée pour atténuer le coup et présenter à l'engin les formes fuyantes de l'arrière. Touché, le cuirassé s'incline sur tribord. A ce moment apparaît le périscope de l'agresseur ; sans se soucier du danger menaçant, l'artillerie du *Gaulois* tire jusqu'à ce que le périscope disparaisse. L'eau monte toujours envahissant le navire qu'il faut bientôt évacuer. Tout l'équipage sauf quatre hommes, a pu être sauvé.

Le commandant Morache qui comparaît aujourd'hui devant ses pairs ne voulait point quitter son navire, désirant périr avec lui. Un officier et un marin durent remonter sur l'épave et l'emmener de vive force.

Le *Gaulois*, peu après s'être retourné, disparaissait à jamais, dans les flots, tandis que les officiers et l'équipage recueillis sur divers navires accourus dès les premiers appels de T. S. F. criaient : « Vive la France ». L'agonie du navire avait duré 25 minutes.

A l'instruction, l'interrogatoire des témoins a fait ressortir une fois de plus l'héroïsme de nos marins.

On sait déjà qu'un enseigne de vaisseau et un matelot ont dû arracher de force le commandant Morache de la quille du navire qui allait s'engloutir.

Puis, c'est le deuxième-maître fourrier Cottin, qui, de service au poste central, dans l'intérieur du navire entend la sonnerie d'évacuation. Au lieu de se précipiter vers le pont, malgré que le bateau commence à chavirer, il se dirige à travers cloisons, échelles, etc..., vers le bureau administratif pour y chercher la liste de l'équipage et des passagers qui permettra de faire l'appel des hommes, savoir le chiffre des victimes et rassurer les familles des survivants.

Enfin, ce clairon qui, au moment où le *Gaulois* disparaissait dans les flots, a pris son instrument qu'il avait emporté et a sonné aux champs, tandis que l'équipage électrisé par cet acte de sang-froid se dressait dans les canots, et sur les radeaux et criait : « Vive la France ».

Après cette lecture le huis clos est prononcé. Le public évacue la salle et les débats commencent aussitôt. Ils sont interrompus à midi, pour reprendre dès 2 heures.

Vers 4 heures, le huis clos est levé, et M. le capitaine de frégate Cuxac, défenseur du commandant Morache, prononce alors une émouvante plaidoirie.

Le Conseil se retire ensuite dans la Chambre des délibérations pour en ressortir quelques instants après avec un jugement acquittant l'ex-commandant du *Gaulois*, à l'unanimité.

Des applaudissements éclatent dans la salle et tandis que le vice-amiral Chocheprat félicite le commandant Morache de sa brillante conduite lors du naufrage de son bâtiment, la foule ovationne le vaillant capitaine, qui, à la sortie, a été l'objet de nombreuses marques de sympathie. — R.

RECHERCHÉ DEPUIS NEUF MOIS

L'extraordinaire cachette

Avignon, 27 Mars.

Un nommé Légier, dit Gaby, 27 ans, était recherché depuis neuf mois et en dépit de toutes les investigations. Les agents de la Sûreté soupçonnaient cet individu de se cacher au domicile de ses parents, rue Saint-Christophe, aussi les agents Olagnier, Méo, Degan et le sergent Mariano fréquentaient le quartier emmenant avec eux leurs chiennes policières Fram et Zita. Hier, ils pénétrèrent dans la maison du nommé Légier et aussitôt les chiennes découvrirent sa cachette. Cet individu avait fait arranger un sommier qui dégarni de ses ressorts lui offrait un abri de toute sécurité. Les agents n'eurent qu'à soulever le matelas et les couvertures pour procéder à l'arrestation de Légier. Ce dernier qui se savait recherché et redoutait certaines visites avait installé un périscope au-dessus de la fenêtre du 1er étage, ce qui lui permettait de voir les visiteurs qui frappaient à sa porte.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Charles Gaillot, engagé volontaire, aviateur-mitrailleur, mort au service de la Patrie, le 9 mars 1917, à l'âge de 19 ans.

De M. Marius-Paul Espanet, tué à l'ennemi le 23 février 1917, à l'âge de 21 ans.

De M. Louis Angelici, matelot à bord du torpilleur *Sphendoni*, mort au service de la Patrie, à Corfou, à l'âge de 25 ans.

Le *Petit Provençal* prend part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

L'Abbé Wetterlé à Marseille

Vendredi, à 9 heures du soir, au Grand-Théâtre, l'abbé Wetterlé, ex-député protestataire au Reichstag, parlera des *Conditions de la paix*.

Cette conférence sera donnée au profit de l'Œuvre des Mutilés de Provence et nous sommes sûrs que chacun voudra contribuer au succès de cette manifestation patriotique en accomplissant une bonne action. La location est ouverte au Grand-Théâtre.

Congrès des Réformés n° 1

C'est dimanche 1er avril que se tiendra, à 10 heures, dans la salle du Casino de la Plage, mise à la disposition de l'Amicale de Marseille, par son propriétaire M. Lée, le Grand Congrès des Amicales des Réformés n° 1 du Sud-Est de la France. Pour la première fois, tous ces enfants du Midi, de retour dans leurs foyers après avoir contribué à la défense de la Patrie, vont se trouver côte à côte, unis dans un même sentiment d'union et de solidarité.

Des questions très importantes pour l'intérêt de tous ces blessés de guerre seront étudiées et une Fédération des Amicales du Sud-Est sera formée.

L'entrée du Congrès est absolument gratuite pour tous les réformés n° 1. Des tramways réservés partiront à 9 heures 30 du matin du cours Saint-Louis, pour transporter à la Plage tous ceux qui désireraient y assister. A l'issue du Congrès, à 2 heures 30, grand concert de bienfaisance. Cartes à la Brasserie du Chapitre.

Les Carnets de Sucre

Le commerce de détail est informé qu'en vertu d'instructions ministérielles, toute personne *en déplacement à Marseille*, pour plus de dix jours, peut user du carnet de sucre de sa ville d'origine, pourvu que les tickets du mois, correspondant au déplacement, soient frappés du timbre spécial de la Mairie de Marseille.

Ces tickets seront détachés par le détaillant et rentreront en compte, comme ceux du carnet de sucre de la ville de Marseille.

Les pommes de terre de semence

Le maire de Marseille informe les personnes qui se sont fait inscrire, à la Mairie, pour obtenir des pommes de terre de semence, qu'elles devront se présenter, à partir d'aujourd'hui, au bureau des plantations, Mairie, escalier B, où il leur sera délivré un bon de livraison. Il leur sera donné en même temps tous renseignements utiles pour le retrait de ces semences.

La Guerre en Orient

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel français

Paris, 27 Mars.

Communiqué de l'armée d'Orient du 27 mars 1917 :

Après une efficace préparation d'artillerie, un bataillon français a enlevé quatre cents mètres de tranchées ennemies vers la crête de Cervenastera, en faisant une centaine de prisonniers.

Dans la boucle de la Cerna, les troupes italiennes, appuyées par notre artillerie, ont fait échouer une tentative d'attaque des Bulgares.

Grande activité aérienne sur tout le front. Un avion allemand a été abattu près du lac Prespa. Le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

Les Evénements de Grèce

Le blocus ne sera pas levé avant satisfaction aux Alliés

Londres, 27 Mars.

A la Chambre des Communes, en réponse à une question sur le manque de vivres en Grèce, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères déclare que des mesures ont été prises pour le ravitaillement partiel de la Grèce, mais que le blocus ne sera pas levé avant que les demandes formulées par les Alliés en décembre et janvier derniers, aient été réglées d'une manière satisfaisante.

Le Conflit germano-américain

Le paquebot « Saint-Louis » était prêt à recevoir les sous-marins

Londres, 27 Mars.

Les journaux annoncent que le paquebot américain *Saint-Louis* est arrivé à Liverpool. Parmi les passagers il y a quatre dames et cinq journalistes.

Un passager a raconté : « Aucun sous-marin n'a été aperçu, mais, de toute façon, le paquebot aurait été prêt à les recevoir avec ses canons. Des exercices de tir ont été effectués pendant la traversée sur des barils munis de périscopes, qu'on jetait à la mer et qui, servant de cibles, ont été démolis à plus de trois kilomètres de distance. »

Le capitaine et les officiers sont restés sur le pont pendant 72 heures consécutives.

Le Blocus de l'Allemagne

Un débat à la Chambre des communes

Londres, 27 Mars.

A la Chambre des communes, la question du blocus est venue en discussion aujourd'hui. Plusieurs députés ont vivement critiqué la façon dont il était appliqué.

M. Hawins a fait remarquer que du fait des neutres, le blocus de l'Allemagne va placer l'Angleterre devant des difficultés insurmontables, car l'influence des ennemis dans ces pays doit sûrement être très forte, précisément à cause du blocus. M. Hawins pense que l'Allemagne n'est pas encore affamée et reste toujours très forte.

Ce député critique également les restrictions aux importations en Angleterre, affirmant que cela induit les neutres à exporter leurs produits en Allemagne et demande finalement au gouvernement de faire aux communes des promesses pour la coopération absolument nécessaire entre les divers services intéressés au blocus.

M. Poincaré à Lyon

Paris, 27 Mars.

Le président de la République est parti ce soir, à 21 h. 30, pour Lyon, où il visitera la foire.

La Récompense des braves

MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 27 Mars.

Sont inscrits d'office aux tableaux spéciaux de la Médaille militaire :

Rivolle, adjudant territorial au 52e régiment d'infanterie; Lagier, soldat (réserve) au 159e régiment d'infanterie; Goudal, soldat au 159e régiment d'infanterie; Teisseire, canonnier-conducteur au 38e régiment d'artillerie; Destontaine, sapeur au 4e régiment du génie; Mittler, soldat au 159e régiment d'infanterie; Lavé, soldat au 140e régiment d'infanterie; Favre-Rochelx, soldat (active) au 140e régiment d'infanterie; Leclerc, soldat (active) au 140e régiment d'infanterie; Guichard Jean-Henry, chasseur (réserve) à la 3e compagnie de skieurs du 28e bataillon de chasseurs; Ravet Marius-Alfred soldat (réserve) à la 12e compagnie du 140e régiment d'infanterie; Jonac Jules-Adolphe, sergent (réserve) à la 3e compagnie du 75e régiment d'infanterie; Durnat Numa, soldat (réserve) au 92e régiment d'infanterie coloniale; Fournelle Lucien, canonnier (active) à la 156e batterie du 3e régiment d'artillerie coloniale; Pouffary Georges, canonnier-conducteur (réserve) à la 105e batterie du 56e régiment d'artillerie ; Pezon Marius, chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 23e bataillon de chasseurs; de Nayville Robert, soldat (active) à la 8e compagnie du 111e régiment d'infanterie; Gilbert Pierre, soldat (active) au 5e régiment mixte d'infanterie coloniale; Girand Lucien, soldat à la 3e compagnie du 8e régiment mixte d'infanterie coloniale; Sutra, soldat au 97e d'infanterie; Dufour, soldat au 23e d'infanterie; Fouilland, soldat au 23e d'infanterie; Ménager, sergent au 97e d'infanterie; Lesieur, canonnier au 54e d'artillerie; Foucherand, soldat au 97e d'infanterie ; Gaillat, soldat au 42e d'infanterie; Léonard, sergent au 321e d'infanterie; Manigault, soldat au 56e d'infanterie; Molnard, soldat au 621e d'infanterie; Paret, soldat d'infanterie coloniale; Mitjaville, caporal au 5e d'infanterie coloniale; Chéri chasseur au 43e bataillon; Chambion, chasseur au 11e bataillon.

Les Prohibitions d'Entrée

Paris, 27 Mars.

Le Comité des dérogations aux prohibitions d'entrée s'est réuni sous la présidence de M. Viger, président de la Commission des Douanes du Sénat.

Le Comité prépare la liste des marchandises qui bénéficieront du régime des astérisques, c'est-à-dire dont l'entrée ne nécessite aucune demande de dérogation. Cette liste sera publiée incessamment à l'*Officiel*.

Ainsi que cela a été indiqué hier, en dehors des marchandises marquées d'une astérique, les autres marchandises, nouvellement prohibées, bénéficieront d'une dérogation transitoire à la prohibition générale jusqu'à la fixation des contingents d'importation. Quant aux marchandises, dont l'importation était déjà prohibée par les décrets antérieurs à celui du 22 mars, elles restent, jusqu'à nouvel ordre, soumises aux anciennes procédures de dérogation.

Il a été décidé, sur l'avis du Comité, que les importations sous le régime de l'admission temporaire doivent bénéficier d'une dérogation générale.

Communiqué officiel

Paris, 27 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre la Somme et l'Oise, l'artillerie ennemie, violemment contre-battue par la nôtre, a bombardé nos positions sur le front de Roupy-Essigny-Benay. A plusieurs reprises, les Allemands ont fait des tentatives d'attaque qui ont été arrêtées net par nos feux.

Au sud de l'Oise, nos troupes ont poursuivi leur succès. Toute la basse forêt de Coucy, ainsi que les villages de Petit-Barisis, Verneuil et Coucy-la-Ville, sont tombés en notre possession. Nos éléments avancés ont atteint en quelques points les lisières ouest de la forêt de Saint-Gobain et de la haute forêt de Coucy. Nos pertes ont été légères au cours des combats livrés dans cette région.

Au nord de Soissons, nous avons réalisé de sérieux progrès au nord de Neuville-sur-Margival, et au nord-est de Leuilly.

En Argonne, un coup de main sur les lignes allemandes du secteur de Bolante, nous a permis de faire une vingtaine de prisonniers.

Sur le front de Verdun, lutte d'artillerie assez violente vers la cote 304 et au nord de Bezonvaux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

LA RETRAITE ALLEMANDE

Nos Troupes poursuivent leur Succès entre l'Oise et Coucy

Les Allemands se replient sous la menace d'un enveloppement

Communiqué anglais

27 Mars, 23 h.

Ce matin, notre cavalerie a chassé l'ennemi des villages de Longuavesnes, Liéramont et Equaucourt, que nous occupons. Au cours de cette opération, nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Pendant la nuit, l'ennemi a attaqué, pour la troisième fois, notre position au nord de Beaumetz-les-Cambrai et a eu un succès momentané. Ce matin, de bonne heure, nous avons repris le terrain perdu et rétabli nos positions.

La nuit dernière, un raid ennemi a été arrêté par notre feu à l'est de Ploegsteert.

Communiqué belge

Le Havre, 27 Mars.

La nuit dernière, l'artillerie de campagne et de tranchée a été très active de part et d'autre de l'Yser.

Vers Dixmude, Steenstraete et Hetsas, les batteries belges ont pris à partie divers rassemblements allemands devant le front. Elles ont également exécuté des tirs réussis sur les travaux ennemis près de Bixchoote.

LA SITUATION

Paris, 28 Mars, 2 h. 15 m.

Bien que les difficultés du terrain augmentent au fur et à mesure que nous approchons de la ligne de repli de l'ennemi, bien que les Allemands opposent une résistance de plus en plus forte, sur ces positions, fortifiées à l'avance, nos progrès n'en sont nullement arrêtés.

La journée d'aujourd'hui nous a valu de très intéressants succès.

Sept localités, en effet, sont encore tombées au pouvoir des armées franco-britanniques et des positions importantes sont désormais menacées.

Dans le secteur anglais, l'ennemi s'acharne contre le village de Beaumetz-les-Cambrai, qui passe de mains en mains. Les Allemands s'en sont emparés pour la troisième fois au cours de la nuit dernière, mais, au matin, nos alliés contre-attaquant furieusement, ont recouvré la pleine maîtrise de la position. Plus au sud, la cavalerie britannique est entrée brillamment en action et a délogé les Allemands de Longuavesnes, Liéramont et Equaucourt, qui sont maintenant aux mains des Anglais.

Sur le front français, temps d'arrêt dans le secteur Saint-Quentin. L'artillerie ennemie a essayé de réagir sur le front Roupy-Essigny-Benay. Mais nos batteries ont riposté comme il convient et neutralisé son action. A plusieurs reprises, des tentatives d'assaut des Allemands ont été enrayées avant d'avoir pu se dessiner.

Au sud de l'Oise, les combats ont été acharnés et se sont déroulés dans des conditions extrêmement honorables pour nos soldats, dont le mordant fait l'émerveillement de leurs chefs. Un gain important de terrain a été réalisé, malgré l'ardente résistance de l'ennemi. Toute la basse forêt de Coucy a été occupée, ainsi que les villages de Petit-Barisis, Verneuil, Coucy-le-Château et Coucy-la-Ville. Nos éléments avancés ont poussé jusqu'aux lisières occidentales de la haute forêt de Coucy et de la forêt de Saint-Gobain.

Enfin, au nord de Soissons, notre avance continue avantageusement au delà de Margival et de Leuilly. Nous gardons non seulement tout le terrain conquis, mais encore nous consolidons et élargissons chaque jour nos gains.

Les Allemands avouent leur échec entre l'Oise et Coucy

Paris, 27 Mars.

Le communiqué allemand dit, en ce qui concerne le front occidental :

« Dans les bois qui s'étendent entre l'Oise et Coucy-le-Château, nos postes de couverture se sont repliés sous la menace d'un enveloppement. »

La constatation officielle des dévastations de l'ennemi

Paris, 27 Mars.

Dès le début de la marche victorieuse de nos troupes et de la reprise de régions trop longtemps opprimées et dévastées par l'ennemi, le gouvernement s'est préoccupé de faire constater d'une façon précise, toutes les violations du droit des gens commises par les troupes allemandes avant leur repli.

Sur l'invitation de M. René Besnard, le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est a désigné des commissaires rapporteurs près les Conseils de guerre et des officiers chargés de procéder à des constatations minutieuses et de fournir la preuve de tous les actes de barbarie et de dévastation commis en dehors de toute nécessité militaire, et uniquement avec l'intention de porter la ruine dans une des plus riches contrées de la France.

La destruction du château de Coucy

Après le *Lokal Anzeiger*, c'est le *Vorwaerts* qui reconnaît la destruction des ruines restaurées du château de Coucy. Le journal socialiste considère comme nécessaire les mesures rigoureuses qui ont été prises, mesures, declare-t-il, qui n'ont atteint que « la matière inerte ». Voici le passage relatif au château de Coucy :

Hier, peu avant l'arrivée de l'ennemi, on a fait sauter la ruine du château de Coucy, au nord de Soissons. Cette ruine, avec ses murailles de plusieurs mètres d'épaisseur, était un abri idéal pour des troupes et des mitrailleuses. La destruction a été effectuée au péril de leur vie par un officier et quatre pionniers, qui ont mis le feu à 28.000 kilos d'explosifs ».

Ce que disent les victimes

Paris, 27 Mars.

Les Allemands ont pu ravager une partie de la France et en martyriser les habitants. Ils ont pu emmener avec eux les plus vaillants, les plus solides, ne nous laisser que les enfants au-dessous de quinze ans, les vieillards de plus de soixante ans et quelques mères de famille. Il reste parmi les pauvres gens qu'ils ont abandonnés dans lea ruines assez de nobles femmes et de fiers vieillards. Ces victimes sont là et parlent. Il faut retenir leurs paroles.

D'abord, ces malheureux proclament leur étonnement devant l'armée française. Ils ne la croyaient pas si belle, si nombreuse, si riche en matériel, en chevaux, en canons, en hommes sains, vigoureux et gais. Ils n'en reviennent pas. Là-dessus, les témoignages sont unanimes. Ils ont vu les autres et peuvent comparer.

Les Allemands, depuis deux mois, étaient devenus pitoyables. Ils crèvent de faim, disent-ils. On peut les croire. Ils montrent les gros choux, navets, les rutabagas qui restaient à la fin la seule nourriture de l'armée du kaiser. Jamais de viande. Au front, il y en avait une ration quotidienne de 125 à 150 grammes, mais en première ligne seulement, dans les tranchées mêmes. Ici, au cantonnement, un seul repas, toujours maigre, presque toujours infect.

Le récit que voici a été fait par une femme :

Le 26 septembre 1914, à Porquericourt, près de Noyon, vers quatre heures du soir, un artilleur du 17e régiment se présenta devant la grange de Mme R... pour y voler du bois. Mme R..., qui raconte la scène, voulut faire comprendre à l'homme qu'une chienne, avec ses petits, était enfermée dans la grange et qu'il se ferait mordre. Comme le soldat insistait et entr'ouvrait la porte, Mme R... le tira par le bras.

L'homme, furieux, la menaça. Mme R... avait chez elle son frère, M. D..., 56 ans, qui, entendant du bruit accourut. L'Allemand, devant cet homme, hésita, puis partit. On ne pensait plus à lui quand, tout à coup, M. D... poussa un cri : Sauvons-nous ! Il revient avec un fusil !

Tous les habitants de la maison se cachèrent. Les femmes, quand l'Allemand eut pénétré dans le couloir et défoncé les portes, purent sauter par la fenêtre. M. D..., mis en joue, voulut se jeter sur le bandit. Celui-ci eut le temps de retourner son arme et d'abattre ce Français d'un coup de crosse.

Alors, d'autre soldats arrivèrent et, avec rage, piétinèrent et frappèrent leur victime. Eux partis, les femmes revinrent, relevèrent le blessé. Quelques minutes plus tard, son assassin reparaissait de nouveau et avec un autre artilleur s'emparait du moribond et l'emmenait. Les femmes essayèrent de suivre, mais en furent empêchées par les soldats.

Elles logeaient des officiers. Le soir, elles racontèrent la scène à l'un d'eux, qui promit d'enquêter. Il leur déclara, le lendemain, qu'elles n'avaient point à se tourmenter qu'il était à l'hôpital, à Noyon, où on l'entourait de soins.

Une voisine, cependant, exprima à Mme R..., peu de jours après, certains soupçons et lui conseilla de faire fouiller les abords d'un champ voisin. On y alla. Entre deux pommiers, les chercheurs virent un léger monticule de terre fraîchement remuée. Ils comprirent.

Après mille difficultés les autorités convinrent que le cadavre était là et finirent par autoriser l'exhumation. Le corps était percé de balles. On avait fusillé M. D... Les Allemands expliquèrent qu'on l'avait sans doute puni de mort, pour une raison inconnue.

La Visite par les Neutres des Camps de Prisonniers en Allemagne

Paris, 27 Mars.

M. Aristide Prat, député, a déposé une proposition de résolution ainsi conçue :

« La Chambre invite le président du Conseil, ministre des Affaires Etrangères, à demander aux puissances neutres d'insister auprès du gouvernement allemand pour que lears délégués aient le droit de visiter régulièrement tous les camps de prisonniers et détachements de travail installés en Belgique ou en territoire français actuellement envahis.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 27 Mars.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Bostany, l'artillerie allemande a été plus violente. Au sud-est de Baranovitchi, dans la région de Darevolabouzy, après un feu de canons et de lance-mines, l'ennemi a attaqué nos positions situées sur la rive ouest de la Chara. La première attaque a été repoussée ; la seconde, qui était accompagnée de gaz asphyxiants, a obligé nos troupes à se retirer sur la rive Ouest. Deux appareils ennemis ont brûlé deux... (lacune). Nos avions ont abattu deux appareils ennemis qui sont tombés dans nos positions. Les occupants ont été faits prisonniers.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Berne, 27 Mars.

Le communiqué autrichien est ainsi conçu :

THEATRE ORIENTAL. — *Groupe d'armées du maréchal Mackensen.* — Aucun événement important à signaler.

Front d'armée du colonel général archiduc Joseph. — Au sud de la vallée de Zobiano, dans la journée d'hier, l'ennemi, appuyé par une puissante artillerie, a attaqué nos positions du Magiaros. Il a été repoussé en partie par notre feu. Au cours de combats corps à corps, au sud de la vallée de Szulta, le feu de notre artillerie a enrayé une tentative d'attaque russe.

Front d'armée du maréchal prince Léopold de Bavière. — Au sud-est de Brzezany, près d'Olijow et à l'ouest de Loutzk, l'ennemi a attaqué sans succès nos positions. Il a subi de lourdes pertes.

Dans le secteur de Baranovitchi, au cours d'une surprise, nous avons rejeté l'ennemi de ses positions à l'ouest de la Sozara. Nous lui avons infligé des pertes sanglantes et nous avons capturé plus de 300 hommes.

THEATRE ITALIEN. — Dans le secteur de Goritza, des détachements du 100e régiment d'infanterie, vigoureusement soutenus par l'artillerie ont pénétré dans les positions ennemies au sud de Deglia. Ils ont capturé 9 officiers, 306 hommes, une mitrailleuse et un lance-bombes. Ils ont réussi à se maintenir, malgré plusieurs contre-attaques, sur le col de Ploecken. Les Italiens ont été chassés du poste de douane Nous avons fait sauter le bâtiment. Après avoir effectué des fouilles, nos troupes se sont retirées de ce lieu.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Le communiqué allemand est ainsi conçu :

THEATRE ORIENTAL. — *Front du maréchal prince Léopold de Bavière.* — Au cours des opérations effectuées ces deux derniers jours près Illutzt, nous avons fait des prisonniers. De même, nos troupes de choc ont ramené des tranchées ennemies, près de Smorgon, dans la journée d'hier, de nombreux soldats russes et une mitrailleuse.

Au sud-est de Baranovichi, au cours d'une opération bien préparée et énergiquement exécutée, nous avons pris d'assaut les positions russes situées sur la rive occidentale de la Schtschara, entre Darowo et Labusty. Nous avons fait prisonniers plus de 300 Russes et capturé 4 mitrailleuses et 7 lance-bombes.

A l'ouest de Loutsk, au nord de la ligne Zlszow-Tarnopol et près de Brzezany, après de violentes rafales d'artillerie, des bataillons russes ont passé à l'attaque. Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes.

Front du colonel général archiduc Joseph. — Au sud de la vallée du Trotusul, notre tir de barrage a empêché de se développer une attaque ennemie en préparation. Des détachements russes qui s'avançaient contre la crête du Magiaros ont été refoulés.

Groupe d'armées du maréchal Mackensen. — Aucun événement important à signaler.

LA REVOLUTION EN RUSSIE

L'institution du nouveau régime à Odessa

Moscou, 27 Mars.

A Odessa, l'institution du nouveau régime n'a donné lieu à aucun trouble sérieux. Des arrestations furent d'abord opérées parmi les membres les plus connus des partis de Droite. Le maire et son adjoint furent destitués et le vice-préfet, qui avait su acquérir une certaine popularité, prit la charge de l'administration municipale.

Les différentes corporations organisèrent des réunions où furent désignés des délégués au Comité public et des proclamations furent adressées aux ouvriers et aux soldats pour les exhorter au calme et au respect de l'ordre. Une collecte faite dans la population en vue de créer une Université populaire a donné déjà des résultats importants.

Le ministre de la Guerre sur le front

Pétrograde, 27 Mars.

Le ministre de la Guerre, M. Goutchkoff, vient de passer trois jours sur le front des armées.

Après avoir rendu visite au général Rousski, au grand état-major, M. Goutchkoff est allé dans les tranchées de première ligne où il a harangué les soldats. Partout le ministre a été acclamé avec enthousiasme. Les troupes lui ont déclaré qu'elles mourraient avec joie pour assurer la victoire du pays.

Les délégués du gouvernement parmi lesquels se trouvait le député travailliste Dzubinski, sont rentrés à Pétrograde. Tous sont unanimes à déclarer que toutes les troupes, soldats et officiers, sont résolus à combattre jusqu'à la victoire finale.

L'affaire Raspoutine

Pétrograde, 27 Mars.

Pour mettre fin à l'affaire Raspoutine, les autorités ont ordonné d'exhumer son corps et de le brûler, ce qui a été fait dans la nuit d'avant-hier.

Le serment des troupes

Pétrograde, 27 Mars.

Le général Broussiloff a fait personnellement prêter à ses troupes serment de fidélité au nouveau gouvernement. Après la cérémonie, les troupes ont porté le général Broussiloff en triomphe au quartier général. A l'avant du cortège, il y avait trois énormes écussons rouges, avec les inscriptions suivantes : Vive Broussiloff, le héros national ! L'arrière a vaincu la dynastie, le front vaincra l'ennemi ! Tout pour la guerre !

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 27 Mars.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de Sugana, dans la nuit du 25 au 26 mars, des détachements ennemis ont tenté de s'approcher de nos positions, sur la gauche du torrent Maso, à l'ouest de Samone. Ils ont été dispersés par nos salves.

Dans la journée du 26 mars, l'activité de l'artillerie a été plus vive sur le front Julien et est devenue, vers le soir, très violente dans le secteur entre Frigido et Dosso-Faiti. Après y avoir détruit nos lignes de défense, l'ennemi a lancé deux fortes attaques, une, dans la direction de la hauteur de la cote 126, où il a réussi à occuper quelques-uns de nos retranchements ; l'autre, vers Dosso-Faiti, où il a été nettement repoussé.

Une escadrille de nos avions a bombardé efficacement les cantonnements ennemis dans la Vallarsa, aux environs de Geroli. Tous les avions sont rentrés dans nos lignes.

Signé : CADORNA.

Explosion accidentelle à l'Hôtel de Ville de Bapaume

Deux députés seraient parmi les victimes

Paris, 27 Mars.

Une explosion accidentelle s'est produite à l'hôtel de ville de Bapaume. On procède actuellement au déblaiement de décombres.

Deux représentants du Pas-de-Calais, MM. Raoul Briquet et Albert Taillandier, députés, qui avaient tenu à se rendre dès la première heure dans la cité reconquise, seraient, d'après les nouvelles qui viennent de nous parvenir, au nombre des victimes.

Quatre Espions condamnés à mort

Bordeaux, 27 Mars.

Le Conseil de guerre de la 18e région a rendu, ce soir, à l'unanimité, l'arrêt suivant dans l'affaire de tentative d'espionnage et de tentatives d'intelligences avec l'ennemi, dont les débats ont eu lieu à huis clos :

Calvo, Hermandez Nicolas, Torrès Francisco et Serrat Francisco sont condamnés à la peine de mort.

Explosion dans une Usine de Munitions

Londres, 27 Mars. (*Officiel*)

Une explosion s'est produite de bonne heure ce matin dans une usine de munitions dans le nord de l'Angleterre. Le nombre des victimes est de un tué et de neuf blessés. Les dégâts matériels sont insignifiants.

L'explosion est due à un accident.

COMMUNICATIONS

Parti socialiste (2e section S. F. I. O.) — Lundi importante réunion. Reconstitution du bureau et reprise des assemblées mensuelles.

Comité d'études et de solidarité (Parti socialiste S. F. I. O.). — Demain soir, 6 heures 30, 19 *a*, rue Saint-Bazile, importantes questions.

Prouvènço. — Vendredi soir, 8 heures 30, café Noailles, en commémoration de la mort de F. Mistral, « vilhado mistralenco ».

La Famille. — Demain, réunion générale, 6 heures. Correspondance du front, causerie sur les orphelins de la guerre.

Excursionnistes Marseillais.— Demain soir, 6 heures, siège, projections photographiques.

Contrôleurs et guichetiers des théâtres et concerts. — Réunion dimanche, 10 heures matin, à la Bourse du Travail. Vote des statuts, formation du syndicat.

Ouvriers peintres. — Réunion de la corporation ce soir, 6 heures 30. Bourse du Travail, salle 19.

Patrons boulangers. — Réunion générale demain à 5 h. 30, au siège du Syndicat.

Le Bouillon OXO rappelle aux soldats sur le front leur pot-au-feu familial.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et Mme Ancelin remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de leur fille **Marguerite ANCELIN** et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée samedi, 31 du courant, à 9 heures du matin, en l'église du Bon-Pasteur, boulevard National.

AVIS DE MESSE

La messe de sortie de deuil de **Mme Thérèse HENRIC** sera dite demain jeudi, 29 mars, à 9 heures du matin, en l'église Saint-Lazare.

AVIS DE DECES (La Cadière, Var)

Les familles Porte, Anglade et Giraud ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis PORTE

Secrétaire de Mairie à La Cadière

décédé à l'âge de 63 ans. Les obsèques auront lieu à La Cadière le jeudi, 29 mars, à 10 heures du matin.

AVIS DE DECES

Les familles Léonard Coti, Angèle Coti, Coti Noël, Coti Antoine, Valery César, Usclade et Marion, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Paul COTI

Conducteur des travaux à la Compagnie du Gaz

leur père, frère, beau-frère, oncle, cousin et allié, décédé à l'âge de 57 ans, muni des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mercredi, 28 mars, à 2 heures, à Saint-Barnabé, 14, Grand'Rue.

Les membres de l'**Amicale des Employés et Similaires de la Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille** sont priés d'assister aux obsèques de leur syndic regretté **Paul COTI**, qui auront lieu aujourd'hui, 28 du courant, à 2 heures du soir, Grand'Rue, 14, St-Barnabé.

Mme veuve Pane, née Fourniguier, et son fils, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. PANE Jean**. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mercredi, à 4 heures de l'après-midi, à la Madrague-de-Montredon.

Mme veuve Aimé Cas ; Mme Augusta Cas, sa fille, et Jean Cas, son fils ; tante Félicie Borrely ; M. et Mme Louis Reymond ; Isidore Klosyselin et Mme veuve Coulon et sa famille font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle de **M. Gustave CAS**, âgé de 49 ans, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui mercredi, 28 du courant, à 2 heures, rue Achard, 1 (Chartreux).

Si vous voulez réussir cherchez et persévérez

S'il est incontestable qu'une grande partie des malaises de la femme dépend de son organisme, il est non moins vrai qu'elle est aussi exposée aux affections communes à l'humanité ; elle a donc le plus grand intérêt à rechercher la vraie cause de ses souffrances. Par exemple, si elle ressent des douleurs dans le dos, des maux de tête, de la nervosité, un sentiment de lassitude et d'abattement, des douleurs cuisantes dans le bas-ventre, c'est un avertissement de la nature qui lui indique qu'elle est sous le coup d'une affection des reins. Le 24 janvier 1917, Mme Laurent, à Chatelaillon (Charente-Inférieure), nous écrit : « Voilà 15 ans que je souffrais des reins et de toutes sortes de malaises féminins qu'on attribuait à mon tempérament, je perdais les forces et le courage sans pouvoir trouver de remède, quand on me conseilla les Pilules Foster ; elles m'ont bien vite soulagée et j'éprouve maintenant un tel bien-être que j'ai la conviction d'obtenir d'ici peu une guérison complète ». *(Signature légalisée le 24 janvier 1917).*

Mme LAURENT *(D'après photographie).*

Il n'y a pas de bonne santé possible si les reins sont malades ou simplement affaiblis, car votre sang est certainement vicié. Les Pilules Fostes sont le remède spécial pour combattre l'empoisonnement du sang et toutes les affections provenant d'un mauvais état des reins et de la vessie.

PAS D'AUGMENTATION

Pendant la guerre, le prix des Spécialités Foster n'est pas augmenté, l'impôt étant supporté par leur préparateur. En vente dans toutes les bonnes Pharmacies ou franco sur réception du montant.

3 fr. 50 la boîte ; 6 boîtes pour 19 francs, impôt compris

H. BINAC, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, PARIS (17e)

Bourse de Paris du 27 Mars

3 % français, 61 50. — 3 % amortissable, 70 15. — 3 1/2 %, 69 25. — 5 %, 88 30. — 5 % 1916, 88 40. — Obligation Ouest-Etat 4 %, 398. — Tunisienne 3 % 1892, 325. — Argentin 4 1/2 % 1911, 85 55. — Brésil 4 % 1889, 66 50. — Dette Egyptienne unifiée 4 %, 89. — Extérieur Espagnol 4 %, 103 80. — Italien 3 1/2 %, 65. — Portugais 3 % nouveau, 59 40. — Russe 3 % 1891 (58 80) 4 1/2 % 1909, 69 50. — Banque de l'Algérie, 3002. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1045. — Compagnie Algérienne, 1218. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 793. — Crédit Lyonnais, 1170. — Banque Nationale du Mexique, 315.— Banque Ottomane, 420. — P.-L.-M., 1000. — Nord, 1314. — Action Andalous, 440. — Nord d'Espagne, 430. — Saragosse, 430. — Transatlantique ordinaire, 945. — Messageries Maritimes, 134. — Métropolitain de Paris, 408 50. — Omnibus de Paris, 402. — Compagnie Générale de Tramways, 428. — Canal Maritime de Suez, 4345. — Thomson-Houston, 666. — Briansk, 390. — Tabacs Ottomans, 823. — Forges et Chantiers de la Méditerranée, 989. — Ville de Paris 1865, 525; 1871, 358 75; 1875, 489; 1876, 488; 1894-96, 244; 1898, 294; 1899, 285; 1904, 310; 1905, 329; 1910 3 %, 265; 1912, 219. — Méditerranée 3 % fusion, 322 50; fusion nouvelle, 326 50. — Sud de la France, 296. — Lombardes anciennes, 151 25. — Nord d'Espagne, 419 50. — Saragosse, 348. — Salonique-Constantinople, 174. — Communales 1879, 426; 1880, 447; 1891, 297; 1892, 316; 1893, 315 50; 1906, 347; 1912, 186.— Foncières 1879, 447; 1883, 314; 1885, 322; 1895, 328; 1903, 350; 1909, 190; 3 1/2 %, 1913, 372; 4 %, 1913, 415.— Messageries 3 1/2 %, 300. — Panama, 109 25. — Tramways 4 %, 375.

Marché en banque. — Argentin 6 %, 104. — Bakou, 1716. — Caoutchouc, 182. — Cape, 123 50. — Chino, 363. — Crown, 72 50. — De Beers ordinaire, 351. — East Rand, 16 25. — Ferreira, 38 50. — Hartmann, 630. — Lena, 50. — Malacca, 140 50. — Maltzoff, 574. — Modderfontein, 203. — Platine, 539. — Rand Mines, 93 50. — Spassky, 52 75. — Spies, 20.— Tharsis, 146. — Toula, 1300. — Utah, 665. — Kinta (Jouissance), 139. — Colombia, 735. — Monaco, 2870. cinquième, 572. — Casino de Nice, 401. — Chèque sur Londres (cours extrêmes), 27 76; 27 82. — Recettes du Canal de Suez du 25 mars, 170.000.

SOCIETE NOUVELLE des **Raffineries de Sucre de Saint-Louis**

Société anonyme. — Capital : 6.500.000 fr.

Messieurs les Actionnaires sont informés que, par délibération de l'Assemblée générale ordinaire du 24 mars 1917, le dividende, intérêts compris, de l'exercice 1916, a été fixé à la somme de 92 fr. 50 par action, sur laquelle un acompte de 6 fr. 25 a été payé en septembre dernier, pour l'intérêt du premier semestre.

En conséquence, le coupon n° 20, représentant l'intérêt du deuxième semestre et le dividende de l'exercice 1916, sera payé au siège social, 3, rue de la République, à Marseille, à partir du 2 avril 1917, à raison de 86 fr. 25, sous la retenue de 4 fr. 30 par action nominative et de 6 fr. 95 par action au porteur.

Pour les parts de fondateur, le dividende de l'exercice a été fixé à fr. 173,33, sous déduction des impôts, soit fr. 8,83 pour les parts nominatives et fr. 13,98 pour les parts au porteur.

RASOIR DE SURETÉ **"SHAKER"**
Plus d'Aiguisage ! Les 6 lames durent 10 ans
PRIX 8f75 — **COUTELLERIE TOUSSAINT-GAUDIN** 44, Rue de Rome, 44 (Angle r. de la Darse)
En vente : RASOIR « GILLETTE »

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES **52 fr.**
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37.
AVIGNON. TOULON. CETTE. BEZIERS MONTPELLIER. SAINT-ETIENNE. GRENOBLE

Bulletin Financier

Paris, 27 Mars. — La cote, en raison même du calme des affaires, n'enregistre sur la part des groupes aucune variation de cours notable. Toutefois, notons une légère avance de notre Rente 5 % et la bonne tenue de notre 3 % perpétuel au cours précédemment coté. Rien de nouveau à dire de nos grandes banques et des Chemins de fer français. Le groupe espagnol est toujours bien disposé. Les variations de cours sur les valeurs russes sont pour ainsi dire nulles, mais malgré tout remarquons que ceux-ci paraissent se stabiliser. La plupart des valeurs de caoutchouc et des titres cuprifères sont demandés et paraissent bien tenus.

Un roman qui n'a pas été fait, roman que le grand public attend avec une angoisse passionnée, commencera dans le numéro de

J'ai vu...

qui paraîtra le **Vendredi 30 Mars**

Retenez-le, dès à présent, chez votre libraire !

DU SANG DANS LA MER

roman aux épisodes poignants, roman documentaire inédit sur un sujet qui hante l'imagination de tous :

LA GUERRE SOUS-MARINE ALLEMANDE

œuvre pathétique de Gérard BAUER, — un jeune écrivain mais un maître déjà, — aura le plus grand retentissement par les révélations qu'il contiendra sur tant de drames mal connus.

J'ai vu... illustré paraissant le Vendredi — Le Numéro : 25 Centimes

L'Edition Française Illustrée, 10, Rue de Penthièvre — Paris

Bourse de Marseille du 27 Mars

5 % 1915-1916, 87 70; coupures de 500 et 1000 fr., 87 50. — 5 % 1916, 87 70. — Russie 5 % 1906, 81; 4 1/2 % 1909, 70. — Suisse 3 1/2 % 1899-1902, 88 15.— Turquie 4 %, 62. — Banque de France, 5000. — Canal Maritime de Suez, 4665. — Ville de Paris 1871, 356; 1894-1896, 246; 1898, 297; 1910 2 3/4 %, 267; 1910 3 %, 267; quarts, 65; 1912, 220. — Foncières 1885, 323. — Communales 1891, 295. — Communales 1899, 316. — Foncières 1909, 188. — Communales 1912, 188 50. — Foncières 1913, 371. — P.-L.-M. 3 % fusion nouvelle, 326 50. — Société Marseillaise de crédit industriel et commercial et de dépôts, 555. — Cyprien Fabre et Cie, 932. — Fraissinet et Cie, 635. — Compagnie Mixte, 394. — Transports Maritimes, 930. — Raffineries Saint-Louis 1092. — Energie Electrique du Littoral Méditerranéen, 495. — Huilerie et Savonnerie de Lurian, 335. — Verminck C.-A. et Cie, 130. — Chantiers et Ateliers de Provence, 830. — Ciments Romain Boyer, 119. — Fournier L.-Félix et Cie, 260. — Froid sec, 139; part de fondateur, 275. — Raffineries de soufre réunies, 190. — Tuileries Romain Boyer, 80. — Docks et Entrepôts de Marseille, 342. — Messageries Maritimes 3 1/2 %, 303 — Compagnie Générale de Tramways, 370.

LA SANTE PAR **LA FERROCARNINE** PHOSPHATÉE Du Dr VILLARD

remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement **Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses** et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3.75 Contre mandat, 4.85

Par postal, par 6 flacons, 21 fr. franco
Ph. FRANC, 200, Bd de la Madeleine
BEAUCHAMP, cours Saint-Louis, ISPA, grand chemin de Toulon, 1, et toutes pharmacies

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 27 mars. — Taillet Andréa, Saint-Just. — Gaucherand Juliette, rue Terrusse, 118. — Maccio Carmen, grand Chemin-de-Toulon, 6. — Mayen Léon, rue des Beaux-Arts, 2. — Abello Pierrine, route d'Aix, 273. — Ruiz Pierre, rue des Cerisiers, 10. — Zumeta Fernand, avenue d'Arenc, 68. — Roland Francis, rue d'Endoume, 127. — Alphand Roger, rue Desaix, 9. — Pol Rémy, traverse du Cheval-Marin, 15. — Mizan Mathilde, boulevard Valette, 20. — Gars Paul, rue Montgrand, 38. — Baruthel Paulette, rue Desaix, 10. — Macera Casimir, rue Saint-Laurent, 45. — D'Auria Marie, rue Saint-Joseph, 10. — Roubert Honoré, rue Notre-Dame-des-Anges, 3. — Passera Françoise, rue de l'Evêché, 119.

Total : 23 naissances dont 6 illégitimes.

DECES du 27 mars. — Richard Julie, 48 ans, rue Virginie, 9. — Conte Jeanne, 82 ans, rue de la Madeleine, 70. — Chalier Clotilde, 37 ans, rue Cherchell, 55. — Rois Demetre, 50 ans, rue d'Aix, 40. — Mariani Angèle, 13 mois, rue Loubon, 105. — Ricard Rose, 60 ans, Palais de la Bourse. — Cottarel Félix, 10 mois, impasse Ruffi, 3. — Hours Apollonie, 91 ans, boulevard de Lafont, 12. — Vial François, 63 ans, Saint-Tronc. — Garnaud Marie, 53 ans, boulevard National, 254. — De Sio Antonio, 52 ans, rue Saint-Pierre, 78. — Fischer Marguerite, 65 ans, chemin des Chartreux, 215. — Giraud Hippolyte, 80 ans, Saint-Julien. — Biarrat Marie, 76 ans, avenue du Prado, 183. — Portal François, 80 ans, Sainte-Anne. — Pesce Catterina, 86 ans, rue Piscatoris, 7. — Chousa Maria, 8 mois, boulevard Oddo, 76. — Chiupi Hélène, 57 ans, rue Bildah, 12. — Debaque Marie, 1 an, avenue d'Arenc, 24. — Coti Paul, 57 ans, Saint-Barnabé. — Siccardi Yvonne, 6 ans 1/2, boulevard National, 252. — De Castellane Jeanne, 72 ans, avenue de la Cadenelle. — Lanrenzano Paul, 20 mois, rue Saint-François-d'Assise, 43. — Emeric Jean, 6 ans, boulevard Velten, 32. — Amiar si Mohamed, 36 ans, route d'Aix, 273. — Vigne Régis, 56 ans, rue Audimar, 14. — Tinet Clémentine, 54 ans, avenue du Prado, 191. — Gas Gustave, 49 ans, rue Achard, 2. — Tapparo Germaine, 18 ans, boulevard Honorine, 15.

Total : 34 décès dont 7 d'enfants.

Tribune du Travail

On demande une ouvrière coiffeuse sachant bien onduler. S'adresser rue des Dominicaines, 28.

On demande demi-ouvrier et apprenti bouchers, boulevard Notre-Dame, 30.

On demande mineurs-boiseurs. Ecrire charbonnages à Gémenos, près Marseille.

On demande une jeune fille pour faire les courses. Mlle Michel, modes, 9, boulevard de la Madeleine.

On demande un ouvrier et un demi-ouvrier teinturiers, chez M. Laty, 156, boulevard de la Madeleine.

On demande un demi-ouvrier pâtissier, Gence, 75, allées des Capucines.

Travail facile, réparations à domicile à personnes ayant machine à coudre. Etablissements Fraissinet, usine annexe, 152, rue Saint-Pierre.

On demande des demi-ouvrières tailleuses, rue du Chapitre, 3.

On demande des finisseuses pour vestes kaki, 16, rue Robert.

Mécanicienne sachant conduire machine à boutonnières, est demandée, 45, rue Sainte, au 1er.

On demande des jeunes gens de 15 à 16 ans pour faire des courses, 35, rue des Princes.

On demande un garçon de 13 à 14 ans présenté par ses parents pour apprendre le commerce et faire les courses. Inouï, tailleur, 60, rue Saint-Ferréol.

On demande jeune homme pour courses. P. Deumié, fabrique de chaussures, 3, rue Fortia.

On demande jeune homme de 15 à 16 ans pour courses. Aimedieu, 6, rue Malaval.

On demande garçon d'office pour hôtel. S'adresser 11, boulevard d'Athènes.

On demande une apprentie tailleuse dégrossie, et une apprentie, payée de suite. Camoin, 106, rue Paradis, au 4e.

On demande des ouvrières tricoteuses avec ou sans machine, rue Consolat, 58.

On demande une pompière. American Tailor, 12, rue Paradis.

On demande ouvrière casquetière, 137, grand chemin d'Aix.

On demande une demi-ouvrière et apprentie tailleuses, chez Mme Panzière, 52, rue Nau, au 4e.

On demande des monteurs à main pour travail militaire, à l'usine Charpin, 8 et 10, rue Florac. S'y adresser.

On demande une bonne demi-ouvrière tailleuse, rue Noailles, 14, au 5e.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-29). — On demande : un clicheur (imprimerie), pour Avignon; un homme certain âge (préférence français), connaissant tous travaux agricoles, pour Cassis; des ouvriers agricoles connaissant le labourage, pour La Cadière (Var); des ouvriers chaudronniers en cuivre, pour Alger; un demi-ouvrier matelassier; un ouvrier menuisier en fauteuils; un ouvrier ébéniste; des ouvriers plombiers; un ouvrier plombier pour tout faire; un demi-ouvrier plombier; des ouvriers charrons; des forgerons en charronnage; des ouvriers et demi-ouvriers bijoutiers; des ouvriers et demi-ouvriers serruriers; un ménage jardinier-fleuriste; un jardinier potager; un demi-ouvrier tailleur; un ajusteur-carrossier; un ouvrier ou demi-ouvrier menuisier; un ouvrier et demi-ouvrier typographes; un demi-ouvrier minerviste; des commis, des ouvriers et demi-ouvriers bouchers; un livreur de lait de 13 à 14 ans, nourri et couché, présenté par ses parents; des apprentis serruriers; un apprenti tailleur dégrossi ou non; un apprenti chirurgien-dentiste; un apprenti valisier; un apprenti tapissier-matelassier un apprenti bijoutier; une ouvrière repasseuse; une ouvrière margeuse; une mécanicienne et une demi-ouvrière mécanicienne pour chemises d'hommes; des ouvrières bijoutières et une apprentie; des demi-ouvrières corsetières; une apprentie tailleuse. — S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats ou pièces d'identité.

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites. Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE, 20, rue Colbert, 20 Quinze ans d'existence. — INSTITUT SPÉCIAL, docteur de Paris, licencié ès-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hyg.). — NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'Injection du 606 d'Ehrlich dose forte, vingt francs.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG GUERIS par le **DÉPURATIF ALLEN**

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le **Dépuratif Allen** est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le **Dépuratif Allen** est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, **5 fr.** — 6 flacons, **26 fr.** *(Expédition contre mandat-poste)*

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel.— AIX : Phie Dou. — ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marie et Rolland.— LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

LA **Constipation** est la pire ennemie de la femme LES **PILULES DUPUIS** sont les pires ennemies de la Constipation qu'elles suppriment du soir au matin et guérissent mieux qu'aucun autre remède.

N'HÉSITEZ PAS, MESDAMES !

pour **Eviter** ou **Supprimer la Constipation** qui vous cause mille malaises, vous expose aux plus graves maladies et mine votre beauté, ayez recours aux

PILULES DUPUIS

Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives. Elles ne donnent jamais de Coliques et font toujours de l'Effet.

En Vente dans toutes les Pharmacies. LES EXIGER en BOITES de 1,50 portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots "Dupuis-Lille" imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

Valeurs non cotées ou difficilement négociables. — Pour VENDRE, ACHETER ou Renseignements, s'adresser au Bulletin des Valeurs non cotées, 7, Rue de Provence, Paris. Abonnement 5 fr. par an. — *Spécimen gratuit.*

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !

Guérison radicale par le **SIROP ANTIBACILLAIRE de MERCADIER**

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes — 1 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille ajouter 0.60 pour le port, par 6 flacons franco

Dépôt Général : Phie DIANOUX, grand chemin d'Aix, 30, Marseille.

Phie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, *et toutes les bonnes pharmacies*

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal **LE PETIT PROVENÇAL** aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal

CHEVAUX

M. E. Hérand prévient MM. les propriétaires qu'il sera demain, 29 mars, à la **Foire de Brignoles** (dite des Rameaux) avec un convoi de chevaux percherons et bretons.

CUISINIERS-BOUCHERS munis de bons certificats et exonérés de toute obligation militaire sont demandés par la Compagnie des Messageries Maritimes. S'adresser au bureau des agents du Service général, rue Méry.

FONDERIE Très bon contremaître au courant fonderie obus en fonte ordinaire est demandé aux établissements Fascio et Sauvaire, 80, rue Cherchell, Marseille. Références exigées.

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poumons Clinique : Phie bd National, 3 Consultations. On ne paie que les remèdes.

Tout le monde préfère la **PHOTO MIDGET** 38, rue Saint-Ferréol

ECOULEMENTS Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME de 14 à 15 ans pour courses et magasin, Société Lacarrière, 70, rue d'Aubagne. Urgent.

BON charretier, muni de références, est demandé chez Léon Farge, de Jean Goutte, 9, rue Turenne.

POUR NOS SOLDATS L'ŒUVRE des PLASTRONS, marché des Capucins, 5, Marseille, vend gilet, caleçon et chaussettes de laine, les trois pièces pour 10 francs, se charge de l'expédition.

La Cure de Printemps

Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'année le Sang, ce grand dispensateur de la santé, a tendance à s'échauffer et à amener les plus graves désordres dans l'organisme.

Il est donc indispensable de veiller à la bonne *Circulation du Sang* qui doit vivifier tous les organes sans les congestionner.

L'expérience a suffisamment prouvé que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** uniquement composée de plantes, dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur *Régulateur de la Circulation du Sang,* qui soit connu.

Tout le monde fait maintenant la Cure de Printemps avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Exiger ce portrait

qui **guérit** les *Troubles de la Circulation du Sang,* les *Maladies* de l'*Estomac,* de l'*Intestin* et des *Nerfs,* les *Migraines,* les *Névralgies;* toutes les **Maladies intérieures** de la Femme, les *Accidents* du **RETOUR D'AGE,** les *Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, Congestions,* etc.

Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose, quand on songe aux différents malaises que l'on évitera grâce à cette sage précaution.

La **Jouvence de l'Abbé Soury,** 4 fr. le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 60 franco gare. Les trois flacons 12 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

ÉCOULEMENTS CYSTITE *Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin*

Un seul Flacon suffit pour Guérir les **écoulements** même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remède des **échauffements,** de la **cystite** et de la **goutte militaire.** Le flacon de **50 capsules GALOPIN** est expédié franco contre mandat de **3 fr. 10** adressé à GASTINEL, ph., 94, r. République. Marseille Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

Régénérateur des Bronches du Dr Auber guérit sûrement et rapidement **Phtisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.**

Prix : 5 francs le demi-litre

Pharmacie CODOL 83, rue de la République, 83 MARSEILLE

VARICES Bas élastiques lavables, prix mod. Signoret, bandagiste, rue d'Aubagne, 26, au 1er. Marseille

OCCASION chambres, salle à manger, t. styles, piano, sacr. 5, r. du Lycée, 1er.

Entreprise de nettoyage **La Phocéenne, 23-25, r. de La Palud**

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

12.50 par poste avec mode d'emploi

UN PLAISIR pour les MESSIEURS est celui de se raser admirablement, sans aucun danger et en moins de cinq minutes, avec le merveilleux et réputé rasoir de sûreté **l'ELECTRIC BARBER N° 2.**

Prix du Rasoir dans son Ecrin, monture finement argentée
A 12 lames, 24 tranchants..... **12 fr.**
A 6 lames, 12 tranchants..... **10 fr.**

Trousse compl. av. blair. et Savon *Colgate* 18 f
Lames s'adapt. sur le *Gillette,* la douz. 4 f.

Fabrication spéciale de la **Coutellerie PHILIP Cadet,** 14, rue Rouvière (angle rue d'Aubagne), Marseille. Couteaux poche, tous genres pour militaires. Fabrication, aiguisage, réparations tous les jours.

Maison de confiance fondée en 1838

ON DEMANDE jeunes filles et apprenties pour petits travaux, établissements Fraissinet, usine annexe 152, rue Saint-Pierre.

SAGE-FEMME BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine Consult. t. l. j., t. heure, soins, prend pens., prix mod., place enf. sans formal., conseils grat.

MORUE NOUVELLE au détail **1f 85** LE KILO DELPIN, 6, rue Magenta

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

IMPUISSANCE GUERISON RADICALE Action certaine par les Cachets des SULTANES. Prix 6 fr. la boîte franco ; discrét. DIANOUX, pharmacien, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF

THÉ BLAIZE PERE

Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang ; maladies de l'estomac et de la vessie. Tties phies

4 a, rue Méolan. — MAISON CENTENAIRE. — Le SECOND magasin par la rue de Rome.

LOUVRE DENTAIRE 1, RUE COLBERT, 1 - MARSEILLE Appareils et dentiers de tous systèmes MALADIES DE LA BOUCHE ET DES DENTS EXTRACTIONS SANS DOULEUR

SI VOS CHEVEUX TOMBENT *Employez immédiatement la* **Pommade Javanaise** du Dr ALBI de VIZAN *Disparition radicale des pellicules, arrêt de la chute, repousse immédiate par la vitalisation et la régénération des glandes du cuir chevelu.* Pot : 1.25 — Par Poste : 1.50 *Timbres ou mandat* DIANOUX, Pharmacien, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34 On n'expédie pas contre remboursement

OLIVIA Teinture progressive pour rendre aux cheveux gris ou décolorés leur couleur naturelle, les empêcher de blanchir, faire disparaître les pellicules, avoir une chevelure belle et luxuriante. *Flacon 4 fr. — 1/2 Flacon 2.50* Postal 0.60 en plus, timbres ou mandat DIANOUX, Pharmacien, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34. On n'expédie pas contre remboursement

EPILANTINE ORIENTALE pour la destruction des poils et duvets qui déparent le visage de la femme *Prix : 3.50. — Par Poste : 3,80* *Timbres ou mandat* DIANOUX, Pharmacien, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34. On n'expédie pas contre remboursement

Crème Rita CRÈME DES REINES - REINE DES CRÈMES DE BEAUTÉ *Contre les rides, les rougeurs du nez et du visage, irritations de la peau qui disparaissent comme par enchantement, donnant au visage le velouté et le parfum de la fleur, la grâce et le coloris de la première jeunesse* Prix : 1 fr. — Par Poste : 1 fr. 20 *Timbres ou mandat* DIANOUX, Pharmacien, Gd Chemin, d'Aix, 30, Marseille PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34. On n'expédie pas contre remboursement

THÉ MAIGRISSEUR du Dr SANTO-MORINO contre la Graisse et l'Obésité Prix : 5 fr. — Par Poste : 5 fr. 20 *Timbres ou mandat* DIANOUX, PHARMACIEN *Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille* PHARMACIE DU SERPENT *Rue Tapis-Vert, 34* On n'expédie pas contre remboursement

Corricide Belin PRODUIT SANS RIVAL *pour détruire sans les couper et sans danger, cors, durillons, œils de perdrix, etc.* Prix : 1 fr. — Par Poste : 1 fr. 10 *Timbres ou mandat* DIANOUX, Pharmacien, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille PHARMACIE DU SERPENT, rue Tapis-Vert, 34. On n'expédie pas contre remboursement